

## La composition du *Dialogue contre les Lucifériens* et du *Dialogue contre les Pélagiens* de saint Jérôme

### A la recherche d'un canon de l'*altercatio*

Depuis F. Cavallera, l'absence de talent et d'originalité de Jérôme dans le genre dialogué n'a guère été remise en cause. Toute valeur littéraire est déniée à ce que l'on appelle communément le *Dialogue contre les Lucifériens*<sup>1</sup>, rédigé par le jeune Jérôme dans les années 378/379<sup>2</sup>, comme au *Dialogue contre les*

---

1. PL 23, 1845, c. 155-182. Les références et citations renvoient à notre édition et à notre traduction provisoires (Thèse sous la direction de Guy SABBAAH, soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, le 2 décembre 1995 : *Saint Jérôme, Altercatio Luciferiani et Orthodoxi, Édition critique et traduction, recherches littéraires, historiques et doctrinales*). Nous travaillons actuellement à l'élaboration de deux éditions critiques, l'une, majeure, pour le *Corpus Christianorum*, l'autre, mineure, pour la collection des *Sources Chrétiennes*.

2. Cette datation nous paraît la plus vraisemblable après l'étude des différentes hypothèses proposées, la comparaison avec les autres œuvres hiéronymiennes, et la confrontation avec le contexte historique. De fait, la question, fort débattue par les érudits, est de savoir si Jérôme a composé l'*Altercatio* entre 376 et 378, ou à Antioche en 379 ; à Constantinople, entre 379 et 381 ; à Rome, entre 382 et 384/386 ; ou à Bethléem en 387-388. Mais peu d'entre eux s'appuient sur des arguments précis. Pour plus de détails, v. surtout : pour une rédaction à Antioche, en 378/379 : F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain-Paris, 1922, I, 1, p. 56-58 ; I, 2, p. 18-19, 154 ; J. N. D. KELLY, *Jerome, his life, writings, and controversies*, 1975, p. 62-64 ; à Constantinople, avant 382 : J. GRIBOMONT, Article "Jérôme" dans *Dictionnaire de spiritualité*, 8, Beauchesne, Paris, 1974, col. 901-918, et partic. col. 908 et *Id.*, «Les traductions : Jérôme, Rufin», dans J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, 4, *Les Pères Latins*, Paris, 1986, p. 312 ; à Rome entre 382 et 386 : G. KRÜGER, *Lucifer, Bischof von Calaris*, Leipzig, 1886, p. 60-61, G. GRÜTZMACHER, «Die Abfassungszeit der Altercatio Luciferiani et Orthodoxi des Hieronymus», *ZKG* 21, 1900, p. 1-8 ; *Id.*, *Hieronymus, Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte*, Leipzig, Theodor Weicher, 1901, p. 58-59 ; P. BATIFFOL, «Les sources de l'Altercatio Luciferiani et Orthodoxi», in *Miscellanea Geronimiana*, Rome, 1920, p. 97-113, et partic. p. 97 ; à Bethléem, en 387/388 : P. NAUTIN, Article "Hieronymus" dans *Theologische Realenzyklopädie*, 15, 1986, De Gruyter, p. 304-315, surtout p. 306. Nous comptons reprendre cette question plus en détail.

*Pélagiens*<sup>3</sup>, composé en 415, dans les dernières années de sa carrière littéraire : selon son éminent biographe, après le *Dialogue contre les Lucifériens*, Jérôme «reprendra la forme dialoguée et, pas plus que la première fois, d'une manière qui fasse regretter qu'il n'y ait pas eu recours plus souvent»<sup>4</sup>.

L'avis de F. Cavallera a ouvert la voie à une série de jugements défavorables au dialogue hiéronymien. G. de Plinval, qui s'intéresse à la «technique du dialogue chez saint Augustin et saint Jérôme»<sup>5</sup>, en reste à une étude superficielle. Quelques remarques soulignent «l'emphase agressive (*sic*) et tumultueuse de l'hyperbole et de l'invective ; un arrangement spécieux des arguments poussant jusqu'au paradoxe et à l'odieux la thèse de l'adversaire»<sup>6</sup>. G. de Plinval semble d'ailleurs n'avoir tenu ces éléments que de seconde main : si ses références au *Dialogue contre les Pélagiens* prouvent qu'il repère «quelques procédés favoris du style de Pélage (...) pastichés, non sans humour»<sup>7</sup>, inversement, son jugement porté sur le *Dialogue contre les Lucifériens* montre qu'il ne l'a guère lu : il confond ce «dialogue» avec le *Contre Jovinien* qui ne relève pas du genre dialogué mais plutôt de celui de la réfutation. D'autre part, il allègue que «le cadre physique du dialogue n'est pas déterminé»<sup>8</sup>, ce qui ne vaut pas pour le *Dialogue contre les Lucifériens*, dont la mise en scène est soignée.

Les études de B. R. Voss<sup>9</sup> et I. Opelt<sup>10</sup> ont plus de valeur, même si elles ne proposent pas une structure détaillée des «dialogues»<sup>11</sup>. Le premier les inscrit dans une tradition littéraire, tout en notant que Jérôme n'a pas les moyens de

---

3. HIER., *Adv. Pel.*, CCSL 80, éd. C. MORESCHINI, Brépols, Turnhout, 1990. C'est à cette édition que nous nous référerons dans tout cet article, pour la capitulation, la pagination et la numérotation des lignes.

4. F. CAVALLERA, *Op. cit.*, I, 1, p. 58.

5. G. DE PLINVAL, «La technique du dialogue chez saint Augustin et saint Jérôme», Actes du 1<sup>er</sup> congrès de la Fédération Internationale des Associations des Études Classiques à Paris, 28 août-2 septembre 1950, Paris 1951, p. 308-311, en particulier sur les «dialogues» hiéronymiens, une douzaine de lignes, p. 310-311.

6. *Ib.*, p. 310.

7. *Ib.*, p. 311.

8. *Ib.*, p. 310.

9. B. R. VOSS, *Der Dialog in der frühchristlichen Literatur*, München, 1970. Sur l'*Altercatio*, p. 187-191 ; sur le *Dialogus*, p. 191-196.

10. I. OPELT, *Hieronymus' Streitschriften*, Heidelberg, 1973, p. 13-27, 128-154 et dans la synthèse finale surtout les p. 155-180.

11. Voss signale que l'*Altercatio* ne présente «aucun problème de structure» : un combat à lieu, puis le Luciférien devient l'élève ; la séparation est, selon lui, très fortement marquée (*Op. cit.*, p. 188-189). Il n'esquisse toutefois aucun plan du *Dialogus*, et se borne à évoquer les problèmes de fond abordés par Jérôme. Il conclut sans hésiter que «Jérôme n'a pas vraiment pu maîtriser le genre du dialogue», en particulier parce qu'il «n'était pas en mesure de découvrir des arguments qui allaient à l'encontre de son propre point de vue» (*Op. cit.*, p. 196). Finalement, Jérôme n'eut jamais le génie d'Augustin ! I. Opelt, quant à elle, se contente de suivre les idées de Jérôme au fil du texte, paragraphe par paragraphe.

dépasser la forme questions/réponses, ce qui lui permettrait d'exprimer une pensée personnelle et, à la manière d'Augustin, de résoudre les problèmes soulevés. Quant à I. Opelt, après une longue analyse linéaire – pour ne pas dire une paraphrase, au sens antique du terme – des deux “dialogues”<sup>12</sup>, elle synthétise, dans un second temps, les éléments de la méthode polémique de Jérôme et donne une étude nourrie de la verve de Jérôme, étayée par le commentaire de ses images, procédés, figures, généralement tous travaillés<sup>13</sup>.

Mais, malgré l'éloge du talent railleur du polémiste, le jugement d'I. Opelt reste sévère. Selon elle, le *Dialogue contre les Lucifériens* «se résume en un choc de trois thèses, que Jérôme n'oppose pas trop brusquement. Les thèses des Lucifériens sont les suivantes : 1) Les hérétiques sont des païens. Par le baptême, l'évêque arien ne donne pas l'Esprit Saint. Le baptême conféré par lui ressemble au baptême conféré par Jean Baptiste. 2) Les hérétiques ont une foi erronée. 3) Il s'ensuit qu'après la pénitence, le laïc doit être traité autrement que l'évêque. L'Orthodoxe remporte sa victoire au moyen des thèses opposées, qu'il sous-tend par l'histoire de l'Église : 1) Les hérétiques sont des chrétiens. 2) Le baptême conféré et reçu par eux est valable. Il ne ressemble pas au baptême johannique, qui n'était qu'un baptême de pénitence. 3) Les prêtres ariens doivent être traités comme des laïcs, leur repentir les reconduit tous dans l'Église. Les évêques doivent conserver leur fonction<sup>14</sup>». I. Opelt présente donc en les simplifiant les positions en présence, sans étudier la démarche même de Jérôme. Quant au *Dialogue contre les Pélagiens*, en dépit de ses fines conclusions sur l'art de la polémique, elle lui reconnaît encore moins de valeur littéraire : «A cette conduite des idées, rigoureuse ou assurément uniforme du premier dialogue, qui ne montre certes aucune disposition formelle pour toute composition, répond la structure éclatée du deuxième dialogue contre les Pélagiens (...). Le premier livre (...) se construit sur deux questions (...). Le second livre du dialogue est le plus mal construit (...). C'est sans plan, sans aucune formule conclusive que s'achève le dialogue, sous la forme où il nous est parvenu<sup>15</sup>».

12. I. OPELT, *Op. cit.*, p. 13-27 sur le *Dialogus contra Luciferianos* ; p. 128-154 sur les *Dialogi aduersus Pelagianos*.

13. I. OPELT, *Op. cit.*, p.163-196. Il est inutile de s'attarder ici sur le brillant style de polémiste de Jérôme, car cela a déjà été traité avec beaucoup de finesse et de passion. Des extraits célèbres figurent dans les anthologies ; son bestiaire, ses jeux de mots et ses néologismes, ses pages satiriques, sont dignes de Juvénal. Nous renvoyons globalement aux études de I. Opelt et surtout de P. Lardet (*L'Apologie contre Rufin, Un commentaire*, E. J. Brill, Leiden, 1993). Les caractéristiques du style polémique de Jérôme, d'après l'étude d'I. Opelt, sont accentuées dans les œuvres apologétiques. L'agressivité hiéronymienne, conforme à la tradition guerrière de l'injure, depuis l'épopée homérique ou virgilienne, s'appuie sur un bestiaire choisi : les chiens, les loups enragés sont des images classiques des hérétiques, dont le portrait robot ne serait pas difficile à broser (cf. I. OPELT, *Op. cit.*, p. 172-180).

14. I. OPELT, *Op. cit.*, p. 160.

15. I. OPELT, *Op. cit.*, p. 160, 161, 162. Sur le début et la fin un peu brusques, «sans mise en scène» du “Dialogue”, v. l'intervention d'Y.-M. DUVAL, P.L. SCHMIDT, *Op. cit.*, (n. 17) p. 184.

Ainsi, pour F. Cavallera, G. de Plinval, B. Voss et I. Opelt, la valeur littéraire des deux dialogues est bien faible. C'est que ces auteurs s'attachent, nous semble-t-il, aux *thèses* débattues, plus qu'ils ne replacent les deux œuvres dans le contexte scolaire, littéraire et culturel de l'époque, pour en découvrir les *règles de composition*. Parallèlement à F. Cavallera, J. Forget portait pourtant un jugement élogieux – qui mérite d'être cité, tellement il est rare – sur le *Dialogue contre les Pélagiens* : «La discussion prend souvent une allure si animée, si serrée, par l'entrecroisement des demandes et des réponses, des objections et des répliques, qu'on la suit avec autant de plaisir que de facilité. La clarté et une élégante vivacité y vont de pair ; et cette œuvre est sans doute à ranger, avec la correspondance, parmi les productions à la fois les plus attrayantes et les plus littéraires de l'auteur<sup>16</sup>.»

Ce jugement, qui contraste tant avec les précédents, invite à dépasser les *a priori* négatifs sur le dialogue hiéronymien. Pour apprécier la valeur littéraire des deux “dialogues”, il convient de répondre à plusieurs questions : tout d'abord, utilisons-nous le vrai *intitulé* et donc quel est le *genre* de ces œuvres ? Le mot *dialogus*, qui est devenu ordinaire dans le titre même des deux ouvrages, n'est pas originel. Dès lors, ne trahit-il pas la pensée, voire l'intention de Jérôme ? Peut-être faut-il aussi reconsidérer la *structure* de ces deux œuvres, dans leur ensemble comme dans leur détail. En effet, une étude de la composition des deux “dialogues” dévoile une architecture plus travaillée que commentateurs et critiques ne l'ont remarqué jusqu'à présent, et qui n'est pas sans obéir à des règles analogues et identifiables. Elle met également en lumière certains *topoi* qui permettent de dégager des analogies formelles entre les deux “dialogues” composés à plus de vingt ans d'intervalle. Plus qu'à y dénoncer une maladresse ou une faiblesse, cette permanence dans l'utilisation de procédés de composition ou de style pousse à la recherche d'un éventuel canon utilisé par le Stridonien, rompu qu'il était à la pratique de la rhétorique et de la dialectique scolaires.

#### I - LA QUESTION DU TITRE : *DIALOGUS* OU *ALTERCATIO* ?

Si l'appellation courante de *dialogus* a l'avantage d'inscrire les deux œuvres hiéronymiennes dans la lignée du grand genre littéraire qui fleurit à nouveau chez les Chrétiens<sup>17</sup>, elle semble ne pas être due à Jérôme lui-même à la fin du

16. *DTC* 8, 1923, article *Jérôme*, col. 917. J. Forget ne porte en revanche aucun jugement littéraire sur l'*Altercatio*. En fait, il résume brièvement le contenu de cet «opuscule (...) écrit en forme de dialogue, (...) présenté comme le compte rendu fidèle d'une discussion publique qui avait eu lieu entre un schismatique et un catholique», sans toutefois choisir entre la “fiction littéraire” et l’“expression de la réalité” (col. 914).

17. P.L. SCHMIDT («Zur Typologie und Literarisierung des frühchristlichen lateinischen Dialogs», dans *Christianisme et formes littéraires de l'Antiquité Tardive en Occident, Entretiens sur l'Antiquité Classique*, t. 23, Fondation Hardt, Vandoeuvres, Genève, 1977, p. 101-190) classe quarante trois dialogues, du début du IV<sup>ème</sup> s. au début du VII<sup>ème</sup> s. – de

IV<sup>ème</sup> s., à s'en rapporter à un certain nombre de témoignages anciens, à commencer par celui de Jérôme.

La première des deux œuvres, en raison de sa relative brièveté et de sa fréquente appartenance à un *corpus* de lettres ou d'écrits polémiques, est assez souvent qualifiée, dans les manuscrits, d'*epistola*, de *disputatio*, de *contentio*, ou de *conflictus*<sup>18</sup>. Toutefois, la majorité des manuscrits porte *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, ce qui n'est autre que le titre que lui donne Jérôme dans son *De Viris Illustribus* : «... usque in praesentem annum, id est Theodosii principis quartum decimum haec scripsi : Vitam Pauli monachi, Epistularum ad diversos librum unum, Ad Heliodorum exhortatoriam, *Altercationem Luciferiani et Orthodoxi*... »<sup>19</sup> Pourquoi ne pas respecter ce titre de l'auteur ?

On ne possède malheureusement pas d'indication analogue pour le second "dialogue". On peut cependant assurer que son titre ne pouvait être celui qui est aujourd'hui employé : *Dialogus aduersus Pelagianos*<sup>20</sup>. En effet, dans son *Prologus*, Jérôme explique qu'il a choisi l'anonymat et mis en scène deux personnages fictifs, par discrétion pour les antagonistes<sup>21</sup>. Il n'a donc pu intituler son œuvre (*Dialogus aduersus Pelagianos*, même s'il n'est pas douteux qu'il réfute les thèses et les écrits de Pélage.

Il est cependant possible, à défaut de connaître exactement le titre initial, d'en avoir une idée plus précise grâce à divers témoignages. Certains sont contemporains de l'œuvre, d'autres, immédiatement ou largement postérieurs ;

---

l'*Altercatio Heracliani laici cum Germinio episcopo Sirmiensi* de 366 aux *Synonyma* d'Isidore de Séville des années 610-615 – en cinq catégories : le "dialogue de controverse" (*der Kontroversdialog*), le "dialogue philosophique" (*der philosophische Dialog*), le "dialogue didactique" (*der didaktische Dialog*), le "dialogue hagiographique" (*der hagiographische Dialog*) et le "dialogue tourné vers lui-même" ou autobiographique (*der selbstbetrachtende Dialog*). Dans sa table récapitulative (v. p. 174-180), il place le *Dialogus contra Luciferianos* (n° 18) et le *Dialogus aduersus Pelagianos* (n° 19) parmi les dialogues de controverse entre "hérétique" et "orthodoxe".

18. Quelques exemples suffisent pour le prouver : Zürich, Zentralbibliothek, Car. C. 116, IX<sup>ème</sup> s., Mohlberg, n. 281 : *Incipit epistola Hieronimi aduersus Luciferianum hereticum* ; Roma, Biblioteca Casanatense, 641 (B. IV. 18 ; D. IV. 30), X<sup>ème</sup> s. : *Eiusdem ex contentione cum Luciferiano* ; Sankt-Florian, Stiftsbibliothek, XI.75, XI<sup>ème</sup> s. : *Disputatio Luciferiani et Orthodoxi* ; Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Theol. fol. 119, 1er quart du XII<sup>ème</sup> s. : *Aduersus Luciferianum* ; Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, 18 (Phillipps 1675), XII<sup>ème</sup> s. : *eronimus contra Luciferianum* ; Rouen, Bibliothèque municipale, A 343, fol. 11, XII<sup>ème</sup> s. : *Inkipit dialogus beati Ieronimi presbiteri aduersus Luciferianos sub nominibus Orthodoxi et Luciferiani* ; Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, Theol. fol. 120, XV<sup>ème</sup> s. : *Conflictus beati Ieronimi contra Helladium sectatorem Luciferi sub nomine Orthodoxi et Luciferiani*.

19. HIER., *Vir. Illustr.*, 135, 2 (éd. A. CERESA-GASTALDO, *Gerolamo, Gli uomini illustri*, Nardini Editore, Firenze, 1988, Biblioteca Patristica 12, p. 230).

20. C'est le titre retenu par C. Moreschini.

21. *Adv. Pel., Prolog.* 2 (p. 5, 22-26) : «Vnde ut omnibus approbarem me non odisse homines, sed errores, nec aliquorum infamiam quaerere, magisque dolere uicem eorum qui falsi nominis scientia supplantantur, Attici et Critobuli nomina posui, per quos nostra pars et aduersariorum quid sentiret, exprimerem».

enfin, on ne peut négliger celui des manuscrits<sup>22</sup>. De tous ces témoignages, le plus intéressant est celui d'Orose, écrit au moment même où Jérôme compose son œuvre. A Jérusalem, le 28 juillet 415, Orose attaque Pélage, critiqué en Afrique par Augustin ; d'Augustin, il en vient naturellement aux reproches de Jérôme : «Hoc et beatus Hieronymus (...) in epistula sua quam nuper ad Ctesiphontem edidit, condemnauit ; similiter et in libro, quem nunc scribit, collata in modum dialogi altercatione confutat<sup>23</sup>». Orose mentionne donc ici un «débat (*altercatio*) sous forme de dialogue».

Jérôme, pour sa part, évoque rapidement son œuvre terminée en la qualifiant de *dialogue* dans sa lettre 134, adressée à Augustin<sup>24</sup> : «... in *dialogo* quem nuper edidi, tuae beatitudinis ut dignum fuerat, recordatus sum.» S'ajoutent à ce témoignage ceux de Julien d'Éclane et de l'évêque d'Hippone. Dans son *Ad Florum*, Julien s'exprime en ces termes : «... cum ille (Hieronymus) in *dialogo* illo, quem sub nomine *Attici et Critobuli* (...) composuit ...»<sup>25</sup> Quant à Augustin, dans sa lettre 180, il dit de Jérôme : «... et in hoc opere recentissimo, quod sub nomine *Critobuli* aduersus Pelagium modo edidit ...»<sup>26</sup>

Par la suite, l'œuvre de Jérôme est citée par Césaire d'Arles et Bède. Le dossier du Concile d'Orange de 529 comporte plusieurs extraits de l'ouvrage : «Item dicit Hieronymus in *libro* quem de nomine *Attici et Critobuli* titulauit (...) Item ex *libro* de nomine *Attici et Critobuli* ...»<sup>27</sup>. Bède fera de même : «... uel magis perfidiam in *dialogo Attici et Critobuli* quem uiuente Pelagio edidit ...»<sup>28</sup>

Selon l'apparat de l'édition du *Corpus Christianorum*<sup>29</sup>, plusieurs manuscrits des IX<sup>e</sup>-XI<sup>èmes</sup> s. hésitent, pour le début même du livre 1, entre *dialogus* et

22. Y.-M. DUVAL, dans son compte rendu du CCSL 80 (*REL* 70, 1992, p. 286), nous y invite : «Un mot du titre : tous les auteurs anciens (Augustin, Julien d'Éclane, Césaire d'Arles, Bède...) parlent de "Dialogus Attici et Critobuli", et c'est manifestement le titre primitif : Jérôme explique dans sa Préface que, pour éviter de personnaliser la querelle, il ne nommera pas celui dont il critique les idées mais fera dialoguer deux personnages dont le premier exprimera les thèses de son adversaire et le second les siennes. C'est aux copistes carolingiens que remonte le titre actuel... simplement plus pratique.» V. aussi sur ce point, l'intervention d'Y.-M. DUVAL in P.L. SCHMIDT, *Op. cit.* (n. 17), p. 184.

23. OROS., *Lib. Apol.*, 4, 6 (*CSEL* 5, p. 608-609).

24. HIER., *epist.* 134, 1 (éd. J. LABOURT, CUF 8, p. 69-70).

25. AUG., *Opus imperfectum contra Julianum*, 4, 88, (*PL* 45, col. 1389).

26. AUG., *epist.* 180, 5 (éd. A. GOLDBACHER, *CSEL* 44, Vienne, 1904, p. 700).

27. CONC. ARAUSICANUM, a. 529 (*Praef.* 6 et *Praef.* 7) (éd. C. DE CLERCQ, CCSL 148 A, Brépols, Turnhout, 1963, p. 73, 74).

28. BEDA, *In Cant. Cant.* (éd. D. HURST, CCSL 119 B, Brépols, Turnhout, 1983, p. 175, l. 339-340).

29. Mais les titres les plus intéressants donnés par les manuscrits sont : *Incipit dialogus hieronimi presbiteri sub persona Attici catholici et Critoboli heretici Pb* (*Pb* : Paris, BN 12162, XI<sup>ème</sup> s.) ; *Incipit dialogus Attici et Cretoboli c* (*c* : comprenant les manuscrits *S* : Sankt-Gallen 132, IX<sup>e</sup>-X<sup>ème</sup> s., *B* : Bâle, Universitätsbibliothek AN. IV. 17, X<sup>ème</sup> s., *G* : Guelferbytanus Gudianus Lat. 179, IX<sup>e</sup>-X<sup>ème</sup> s., *Ma* : München, Clm 14152, XI<sup>ème</sup> s.) (*Attici Hieronimi et Cretoboli Pelagii B*), *Dialogus Attici et Cretoboli Va. Incipit altercatio Attici*

*altercatio*. Ainsi, les deux manuscrits *Pa* et *M* de C. Moreschini<sup>30</sup> présentent le titre d'*Altercatio Attici Orthodoxi et Critobuli Heretici*. Le *Dialogue contre les Pélagiens* s'intitulerait donc *Dialogus*, ou mieux *Altercatio Attici et Critobuli*.

Les manuscrits et les témoignages anciens plaident en faveur de la présence des noms des deux interlocuteurs dans le titre. Mais le témoignage d'Orose, qui a assisté pour une part à la genèse de l'œuvre, invite à ne pas négliger l'indication concernant le genre littéraire choisi, celui de l'*altercatio*.

En effet, les deux œuvres, dont les titres modernes font des *dialogi* à la Platon ou à la saint Augustin, sont plutôt toutes deux des *altercationes*, ce qui n'est pas la même chose. Par ce titre, Jérôme entend rapprocher son débat contradictoire de la procédure judiciaire qu'est l'*altercatio*, telle qu'elle est décrite par Quintilien au livre VI de son *Institution oratoire*. Au milieu de son exposé sur le discours continu, l'*oratio continua*, le professeur de rhétorique, que Jérôme connaît bien, insère la définition de l'*altercatio* et décrit les qualités indispensables à l'élève pour qu'il maîtrise ce type d'exercice. Dans un procès, l'*altercatio* est une pratique particulière. Non obligatoire, elle est toutefois nécessaire pour faire triompher l'une des deux parties que n'a pu départager une longue exposition de discours continus<sup>31</sup>. L'*altercatio* a lieu après les plaidoiries et peut être déterminante pour le procès<sup>32</sup>.

D'après Quintilien, cette *altercatio* jouit d'une grande liberté d'organisation puisqu'elle repose uniquement sur l'invention au sens technique du terme, et n'est structurée par aucun plan prédéterminé ; spontanée, elle ne requiert guère les ornements du style<sup>33</sup>. Sa nature veut qu'elle soit concise et qu'elle reprenne les arguments de la plaidoirie antérieure sous forme de questions et de réponses<sup>34</sup>. Elle porte surtout sur l'examen des preuves extra-techniques (pièces, serments, témoins...)<sup>35</sup>, susceptibles d'apporter quelques précisions supplémen-

---

*Orthodoxi et Cretoboli heretici PaM* (*Pa* : Paris, BN 13352, X<sup>e</sup>me s. et *M* : München, Clm 6294, X<sup>e</sup>me s.), *Dialogus Attici et Cretoboli* (*Va* : Vatican, Città del, Lat. 4945, XI<sup>e</sup>me s.). A cette liste il convient d'ajouter : *Explicit liber tertius sancti Hieronimi contra pelagium sub Attici Hieronimi et Cretoboli Pelagii altercatione positi* (*S Ma* ). Sur ce point, v. CCSL 80, p. 6 et p. 124).

30. V. n. 3, p. 7 Apparat.

31. QUINT., *Inst.* 6, 4, 1 (éd. J. COUSIN, CUF 2, p. 64) : «Nam est usus ordine ultimus». Sur la place et le rôle de l'*altercatio* dans la plaidoirie, V. J. MARTIN, *Antike Rhetorik, Technik und Methode*, Verlag C. H. Beck, München, 1974, p. 137-138 ; voir aussi J.-C. FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Études Augustiniennes, Paris, 1972, p. 120.

32. QUINT., *Inst.* 6, 4, 3 : «... paulum impendamus huic quoque peculiari operae, quae quidem in quibusdam causis ad uictoriam uel plurimum ualet» (éd. J. COUSIN, CUF 2, p. 65).

33. QUINT., *Inst.* 6, 4, 1 (p. 64) : «... cum sit posita in sola inuentione neque habere dispositionem possit nec elocutionis ornamenta magnopere desideret».

34. QUINT., *Inst.* 6, 4, 2 (p. 64-65) : «Neque alia dicuntur in altercatione, sed aliter, aut interrogando aut respondendo».

35. QUINT., *Inst.* 6, 4, 4 (p. 65) : «ita in iis causis, quae sunt frequentissimae, quae uel solis extra artem probationibus uel mixtis continentur, asperrima in hac parte dimicatio est».

taires. Pour mener avec brio une telle *altercatio*, l'avocat a besoin, selon l'*Institution oratoire*, de qualités particulières : à l'aide apportée par la technique<sup>36</sup>, doivent s'ajouter la vivacité, la finesse, la modération, la politesse – mêlées au génie de neutraliser les attaques de son adversaire<sup>37</sup> –, le mépris railleur, et le don d'inventer des stratagèmes pour mieux prendre au piège l'interlocuteur ; il faut lui faire croire que son opinion est acceptable, avant de la réfuter en la réduisant à néant, ou lui donner le choix dans une alternative captieuse<sup>38</sup>. Pour arriver à la perfection, Quintilien préconise un entraînement à l'*altercatio*, fictive ou réelle, avec un confrère<sup>39</sup>. L'*altercatio* est en fait une passe d'armes verbale astreignante et judicieuse. Pour en donner une image expressive, Quintilien recourt à un abondant vocabulaire de la guerre et à des métaphores agonistiques qui ne détonnent pas dans ce contexte polémique, car l'*altercatio* est un duel "à mort" entraînant la défaite inéluctable d'un des deux combattants ; les mots de Quintilien évoquent donc la lutte, le combat : *dimicatio*<sup>40</sup>, *pugna*<sup>41</sup>. D'après lui, l'*altercatio* est une lutte à la pointe de l'épée<sup>42</sup> dont les procédés sont comparables à des sorties inopinées ou à un assaut par embuscade<sup>43</sup>.

Cette pratique judiciaire est connue de Cicéron, Tertullien ou Lactance<sup>44</sup>, que Jérôme a beaucoup pratiqués. Ils s'en sont servis pour exprimer des idées anti-thétiques sous une forme stylisée. Il faut ajouter à ces modèles que Jérôme connaissait un texte qui a pu l'inspirer, l'*Altercatio Iasonis et Papisci*<sup>45</sup>, où

36. QUINT., *Inst.* 6, 4, 12 (p. 67) : «Valet autem in altercatione plurimum acumen, quod sine dubio ex arte non venit (natura enim non docetur), arte tamen adiuuatur».

37. QUINT., *Inst.* 6, 4, 8 (p. 66) : «Opus est igitur in primis ingenio ueloci ac mobili, animo praesenti et acri. Non enim cogitandum, sed dicendum statim est et prope sub conatu aduersarii manus exigenda».

38. QUINT., *Inst.* 6, 4, 18 (p. 69) : «Expedi etiam dare aliquid aduersario quod pro se putet, quod adprehendens maius aliquid cogatur dimittere ; duas interim res proponere quarum utramlibet male sit electurus...»

39. QUINT., *Inst.* 6, 4, 21 (p. 70) : «Exercitatio uero huius rei longe facilior. Nam est utilissimum frequenter cum aliquo qui sit studiorum eorundem sumere materiam uel uerae uel etiam fictae controuersiae et diuersas partes altercationis tueri».

40. QUINT., *Inst.* 6, 4, 4 (p. 65) : «asperrima in hac parte dimicatio».

41. QUINT., *Inst.* 6, 4, 6 (p. 66) : «pugnamque illam decretoria imperitis (...) relinquunt».

42. QUINT., *Inst.* 6, 4, 4 (p. 65) : «... nec alibi dixeris magis mucrone pugnari».

43. QUINT., *Inst.* 6, 4, 14 (p. 68) : «... est inopinatis eruptionibus aut incursioni ex insidiis factae simillimum».

44. CIC., *In Vat.* (éd. J. COUSIN, CUF 14, Introd. p. 234-235), in *Pis.* 56-69, (éd. P. GRIMAL, CUF 16, p. 69, p. 126-135), *Lucul.* (= *Acad. Quaest.*, v. M. RUCH, «La "disputatio in utramque partem" dans le "Lucullus" et ses fondements philosophiques», *REL* 47 (1969), p. 317) ; TERT., *Exhort. cast.*, 2 (v. J.-C. FREDOUILLE, *op. cit.* p. 127) ; LACT., *Inst. Diu.* 1, 8 sqq. (éd. P. MONAT, *SCh.* 326, Paris, 1986, p. 91).

45. Jérôme a lu cet ouvrage puisqu'il le cite lui-même deux fois : dans ses *Commentaires sur l'Épître aux Galates* («Memini me in Altercatione Iasonis et Papisci, quae Graeco sermone conscripta est, ita reperisse ...», in *PL* 26, 1845, col. 361 D), en 386, et, quelques années plus tard, dans les *Questions hébraïques sur la Genèse*: («Plerique aestimant, sicut in



s'opposaient un Juif et un Chrétien. Il semble donc qu'on soit passé de ce qui n'était qu'un moment dans la plaidoirie à un ensemble qui, sur le même ton et avec les mêmes procédés, s'attaque à un sujet discuté.

Dès lors, malgré la différence de la matière traitée, les parentés stylistiques ou littéraires que l'on relève entre les deux *altercationes* de Jérôme pourraient bien ne pas être fortuites et relever d'une sorte de canon. Ainsi, une étude comparative de la composition des deux œuvres est-elle utile pour mettre en évidence leurs similitudes, mais aussi leurs dissemblances formelles.

## II - DÉSÉQUILIBRES OU COMPOSITION SELON LES RÈGLES ?

On dénonce d'ordinaire dans les deux œuvres une absence de composition. A la première lecture, celles-ci présentent de fait un grand déséquilibre sur les plans structurel, stylistique et thématique. On note tout d'abord que la première *Altercatio* est caractérisée par sa dissymétrie structurelle : un court prologue narratif (§ 1) introduit un échange assez vif entre Helladius et l'Orthodoxe, qui se poursuit dans la totalité de l'œuvre, du § 2 jusqu'à la fin. De plus, aucun épilogue proprement *narratif* ne clôt le débat. La seconde *Altercatio*, quant à elle, apparaît d'autant plus déséquilibrée qu'elle compte plusieurs livres : un long avant-propos – ou une préface – inscrit l'ouvrage dans la tradition du dialogue fictif et dans l'œuvre polémique, anti-hérétique, de Jérôme. Après quoi "l'action" commence sans préambule narratif et s'étend sur trois livres de longueur inégale : les deux premiers comptent à peu près le même nombre de pages ; le dernier est d'un tiers plus court. Enfin, la seconde *Altercatio* s'interrompt sans véritable conclusion ni aucun *epilogus*.

A la disproportion structurelle des deux *altercationes* s'ajoute, semble-t-il, un éclatement interne, puisque le dialogue n'est pas constamment un véritable dialogue : si, pour l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, dans le premier temps (de 2, 1 à 14, 5), le Luciférien et l'Orthodoxe s'affrontent et se répondent avec vivacité, aisance et promptitude, par la suite (de 14, 6 à la fin), l'Orthodoxe prend les initiatives et mène la conversation sans avoir de peine à triompher de son adversaire. Or, ces deux mouvements s'opposent par leur dissymétrie stylistique : la première partie (2, 1 - 14, 5) est une *joute oratoire* où les deux interlocuteurs relèvent tour à tour le défi lancé par l'autre. Inversement, dans la seconde partie, les répliques sont de plus en plus longues : l'élément narratif et historique prend le pas sur l'échange vigoureux des arguments. Le Luciférien ne soulève des difficultés que pour permettre à l'Orthodoxe de les résoudre en de longs développements.

Regardée pour elle-même, la seconde partie paraît donc être un *exposé doctrinal* de l'Orthodoxe. Elle n'apparaît pas comme la suite attendue de la première et laisse une impression de déséquilibre thématique : la première est

---

Altercatioe quoque Iasonis et Papisci scriptum est ...», éd. P. DE LAGARDE, *CCSL* 72, 1, 1, p. 3, l. 19-20 = *PL* 23, 1845, col. 937 C).

centrée sur l'admission ou la non-admission dans l'Église des Ariens baptisés et la divergence de point de vue du Luciférien et de l'Orthodoxe, alors que la seconde partie semble s'enliser dans une accumulation d'arguments qui perdent de vue le thème initial du baptême pour s'intéresser à l'histoire des relations entre les Nicéens et les Ariens. Ainsi, les deux parties donnent-elles tout d'abord l'impression d'être deux œuvres distinctes, écrites éventuellement à des moments différents et réunies par Jérôme, et auxquelles il aurait ajouté un prologue narratif.

Le même type d'analyse semble pouvoir être conduit pour la seconde *Altercatio*. Comme le souligne I. Opelt, le premier livre «se concentre sur deux questions<sup>46</sup>» : la première, «l'homme peut-il être à jamais sans péché ?», occupe approximativement la première moitié du premier livre (1, 1-21<sup>47</sup>) ; la seconde, «les commandements de Dieu sont-ils faciles ?», sa seconde moitié (1, 22- 40). Mais, au lieu de présenter ces idées sans les enchaîner, Jérôme a pris la précaution d'annoncer son plan dès le § 10, en disant qu'il différerait l'une des deux questions<sup>48</sup>. Aussi n'est-il pas surprenant de trouver au § 21 une transition qui reprend, à peu près dans les mêmes termes, les thèmes laissés de côté, et anime la conversation<sup>49</sup>. Le deuxième livre traite aussi deux questions : dans le Nouveau Testament, trouve-t-on des fautes par ignorance ou par oubli (2, 1-3) ? Mais, à partir du § 4, le débat prend un nouvel élan pour s'intéresser aux rapports entre la justice et l'impeccabilité. Le troisième livre surprend le lecteur, car il s'oriente soudain vers des questions qui n'ont jamais été effleurées jusqu'ici : quel est le statut du nouveau baptisé face aux péchés à venir ? Quels péchés a commis le petit enfant qui vient de recevoir le baptême ? Qu'en est-il du libre arbitre ? Quelle place et quelle définition donner à la grâce de Dieu ? De quelle manière la demander par la prière ?

Mais cette complexité thématique gêne moins le lecteur que les longues interruptions du dialogue au profit de longs dossiers scripturaires. Les échanges entre les partenaires perdent de leur énergie et, comme dans la première

---

46. I. OPELT, *Op. cit.*, p. 160.

47. C. Moreschini ne signale pas qu'il rectifie une erreur de capitulation de Vallarsi qui numérote deux fois le paragraphe 14 du livre 1. Nos références renverront donc à la capitulation du *CC*, non à celle de la *PL*.

48. *Adu. Pel.*, 1, 10 (p. 12, l. 1-8) : «A : Cerno quo tua tendat assertio. Sed de hoc in posterioribus disserendum est, ne, dum miscemus quaestionibus quaestiones, obscuram audientibus intelligentiam relinquamus. Reseruat igitur hoc, quod fatemur possibile Deum dedisse mandata, ne ipse iniustitiae auctor sit, si id exigat fieri quod non potest fieri, nunc illud imple quod proposueras, posse hominem sine peccato esse, si uelit.»

49. *Adu. Pel.*, 1, 21 (p. 27, l. 12-22) : «A : ... Aut igitur proponere alia, quibus respondeam, aut desine superbire et da gloriam Deo. C : Immemor es sponsionis tuae, et dum argumentis argumenta connectis ac per Scripturarum latissimos campos infrenis equi libertate baccharis, super fortissima quaestione, cui pollicitus es te in consequentibus responsurum, omnino tacuisti, obliuionem simulans ut necessitatem sponsionis euaderes. Sed ego stultus ad horam tibi quod petebas, existimans oblaturum sponte quod acceperas et non admonitum reddere quod debebas. A. : Nisi fallor, de possibilibus mandatis dilata responsio est : pone igitur ut uolueris.»

*Altercatio*, les répliques d'Atticus s'allongent, jusqu'à faire oublier parfois qu'il s'agissait d'une discussion. Dans le livre 1, la fiction du dialogue se maintient du § 1 au § 14. Mais, dès le § 15 et jusqu'au § 34, les tirades d'Atticus deviennent de plus en plus longues, même si Critobule conserve la possibilité – très réduite – d'intervenir. Du § 35 à la fin du livre 1, Atticus présente, à partir de l'Ancien Testament, un long dossier sur les fautes par ignorance. Le livre 2 suit à peu près le même mouvement. Critobule relance certes le débat sur la condamnation des fautes d'ignorance par le Nouveau Testament et sur l'existence de justes dans les Écritures, mais le dialogue ne dure guère<sup>50</sup>. Atticus reprend vite la parole pour exposer de nouveaux dossiers scripturaires sur l'impossible impeccabilité, jusqu'au début du livre 3, où Critobule hasarde une réplique sur la justice des nouveau baptisés. Dans ce dernier livre, le débat reprend à plusieurs reprises (§ 1-7), se calme (§ 8), est relancé (§ 11). Puis Atticus intervient à nouveau longuement (§ 12-16). Après un dernier sursaut (§ 17-18 début), le débat est finalement interrompu par Atticus (§ 18-19). Une fois encore, et plus que pour la première *Altercatio*, Jérôme donne l'impression de ne pas maîtriser la technique du *dialogue* et de s'embourber dans des dossiers monotones qui ne font guère progresser sa démonstration.

Il ne faut pourtant pas en rester à cette première impression, aussi appuyée soit-elle. En fait, loin de juxtaposer maladroitement des éléments divers, les deux œuvres mettent en pratique la distinction fondamentale entre deux éléments de la rhétorique classique : la distinction aristotélicienne, ou plutôt gorgianique, entre la manière d'écrire en polémiste, γυμναστικῶς et la manière d'écrire en philosophe, δογματικῶς. Cette distinction est bien connue de Jérôme, qui en parle explicitement en 394 dans son *Apologie à Pammachius* : Jérôme a été critiqué par ses détracteurs pour avoir, dans son *Contra Iovinianum*, pris trop violemment parti contre les femmes mariées et pour avoir écrasé – plus que réfuté – Jovinien qui mettait en doute la supériorité de la virginité. Il se défend en citant l'Apôtre Paul et en soulignant que ses détracteurs ont, eux aussi, fait leurs classes chez les rhéteurs, et devraient connaître la différence entre ces deux genres littéraires :

«Legimus, O eruditissimi, in scolis pariter, et Aristotelica illa uel de Gorgiae fontibus manantia simul didicimus, plura uidelicet esse genera dicendi, et inter cetera aliud esse γυμναστικῶς scribere, aliud δογματικῶς : in priori uagam esse disputationem, et aduersario respondentem nunc haec, nunc illa proponere ; argumentari ut libet, aliud loqui, aliud agere, panem, ut dicitur, ostendere, lapidem tenere ; in sequenti autem aperta frons et, ut ita dicam, ingenuitas necessaria est ; aliud est quaerere, aliud definire : in altero pugnandum, in altero docendum<sup>51</sup>».

Ce programme est d'ailleurs le prolongement et l'application perfectionnée des exercices d'école, les *suasoriae* et les *controversiae*, auxquelles le petit Jérôme a dû s'entraîner, d'après le témoignage de son double littéraire, Atticus<sup>52</sup>.

50. Seulement dans les § 1-3 (sur 30).

51. HIER., *epist.* 49, 13 (éd. J. LABOURT, CUF 2, p. 133-134).

52. *Adu. Pel.*, 1, 23 (p. 31, l. 6) : «In ipsis controuersiis, in quibus quondam pueri lusimus ...»

A la lumière donc de ce principe rhétorique, la structure des deux « dialogues » s'éclaire. En effet, l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* est bien constituée de deux grandes parties : l'une, illustre le γυμναστικῶς – bien rendu par le verbe *contendere*, souvent employé par Jérôme – ; l'autre, le δογματικῶς – où abonde le *docere*, repris mainte fois –. La première moitié de cette *altercatio* (§ 1-13) est une *joute oratoire*, un échange vif entre les antagonistes, étayé par nombre de “recettes” dialectiques. Elle aboutit à une mise en échec partielle de l'adversaire, grâce à l'utilisation de pièges et stratagèmes divers qui poussent jusqu'à l'absurde l'ensemble des thèses lucifériennes. Cette discussion cède alors la place à un récit historique et à une présentation doctrinale, qui occupe la seconde partie de l'*Altercatio* (§ 15-27). Les questions du Luciférien ne sont alors que prétexte à de longs *exposés* de l'Orthodoxe.

C'est aussi à ce procédé que recourt Jérôme pour la charpente, beaucoup plus subtile et plus complexe, de la seconde *Altercatio*. Malgré sa division en trois livres, le débat entre Critobule le Pélagien et Atticus l'Orthodoxe, ne s'interrompt pas réellement d'un livre à l'autre. En effet, Jérôme ménage des liaisons à la fois stylistiques (logiques ?) et thématiques. Les deux interventions de Critobule au début des livres 2 et 3 : «*Multa quidem de Scripturis sanctis memoriter copioseque dixisti ...*»<sup>53</sup> et «*Delectatus sum tuorum multiplicatione sermonum ...*»<sup>54</sup> assurent le lien entre les livres et prouvent bien que la discussion continue. Mais il est des liens plus fins, presque imperceptibles à la première lecture.

Le § 1 du livre 2, avec une reprise modérée du dialogue, sert à la fois de transition dans le raisonnement et de récapitulation, en éclairant rétrospectivement ce que vient de dire Atticus : «*A : ...tantis exemplis docere te uolui peccare hominem per ignorantiam, et pro peccato, ut in Lege hostias, ita in Euangelio offerendam paenitentiam. – C : Da testimonium noui instrumenti...*»<sup>55</sup>. La longue transition que constitue le § 1 permet en réalité à Atticus d'en finir avec le dossier scripturaire sur l'impeccabilité, constitué à partir des livres de l'Ancien Testament depuis la Genèse<sup>56</sup>. Ce dossier demeurerait incomplet sans le Nouveau Testament, d'où les §§ 2-3 du nouveau livre. Le premier livre et le début du livre 2 conduisent à conclure que tous les hommes sont pécheurs. En 2, 4, Critobule introduit cependant une objection : qu'en est-il de ceux qui sont qualifiés de justes ? La suite de ce livre 2 répond que leur justice est relative et qu'elle est due à la miséricorde de Dieu. Dès lors, Atticus peut conclure en citant

53. *Adu. Pel.*, 2, 1 (p. 53, l. 1-2).

54. *Adu. Pel.*, 3, 1 (p. 98, l. 1-2).

55. *Adu. Pel.*, 2, 1 (p. 54, l. 34-37) ; 2, 2 (p. 54, l. 1). Il faut noter que ce thème était déjà annoncé en 2, 1 (p. 53, l. 17-18) : «*Numquid et de Euangelio hoc poteris approbare, ut puniatur quispiam pro eo quod nesciat et ante poenas luat quam reus sit conscientiae ?*».

56. Les livres de l'Ancien Testament sont cités dans l'ordre : en 1, 35 : la *Genèse* (p. 43, l. 3 sqq.), l'*Exode* (p. 43, l. 19), le *Lévitique* (p. 43, l. 24-25) ; en 1, 36 : les *Nombres* (p. 46, l. 1) ; en 1, 37 : le *Deutéronome* (p. 47, l. 1 sqq.) ; en 1, 38 : le livre de *Josué* (p. 48, l. 1 sqq.) ; en 1, 39 : ceux des *Rois* (p. 49, l. 1 sqq.) ; en 1, 40 : les *Paralipomènes* (p. 51, l. 1-2 sqq.), les *Prophètes* (*Abacuc*, p. 51, l. 7 sqq., *Hiezechiel*, p. 51, l. 20 sqq., *Hieremias*, p. 52, l. 29) ; les *Proverbes* (p. 52, l. 32).

saint Paul<sup>57</sup> : «Omnes peccauerunt et indigent gloria Dei». Les deux livres forment donc une unité, puisqu'ils traitent la même question : tout le genre humain, du simple *homo* au *iustus*, est pécheur. Alors, après ce constat pessimiste, la question s'impose : à quoi sert le baptême ?

La question sera traitée dans le troisième livre. Jérôme s'ingénie, une fois encore, à le lier aux précédents, par la répartie initiale de Critobule qui se réfère aux longs propos antérieurs d'Atticus. Mais, ce dernier livre élève le débat à un niveau plus haut, puisqu'il représente une synthèse et un prolongement des questions abordées dans les deux premiers livres. Bien que Critobule se montre un peu "lent" (*tardus*)<sup>58</sup> et oublieux de ce qu'il a appris et admis au livre 1<sup>59</sup> et au livre 2, la conclusion est évidente : les préceptes de Dieu sont difficiles – et non faciles – ; l'homme ne peut être constamment sans péché et il a continuellement besoin de l'aide de Dieu. On pourrait presque parler d'une gradation, d'un plan qui s'élève progressivement vers Dieu, selon l'échelle de la perfection : le livre 1 évoque l'homme le plus simple et le plus fragile du *genus humanum* ; le livre 2, le *justus*, plus parfait que le premier ; et le livre 3 fait l'éloge de Dieu, qui seul est parfait<sup>60</sup>.

Ainsi considérée dans son unité et sa totalité, la seconde *Altercatio* offre, dans ses grandes lignes, une structure analogue à celle de la première *Altercatio*, puisque, par trois fois, le *contendere* fait place à l'*audire* ou au *docere*, et que Critobule devient "docile"<sup>61</sup>, tout comme le Luciférien<sup>62</sup>. Chacun des trois livres

57. *Adu. Pel.*, 2, 30 (p. 97, l. 46-49) : «Vnde et Paulus loquitur confidenter : *Omnes peccauerunt et indigent gloria Dei*, (*Rom.* 3, 23) et : *Conclusit Deus omnia sub peccato et omnium misereatur* (*Rom.* 11, 32), et cetera quae saepe replicauimus». Ce sont là les tout derniers mots du livre 2.

58. *Adu. Pel.*, 3, 3 (p. 100, l. 3-6) : «A. Aut ego sensum meum uerbis explicare non ualeo aut me explicante tu ad intellegendum tardior es. C. : Quonam modo ? A. Recordare quid et tu dixeris, et ego quid loquar. Posuisti posse hominem sine peccato esse, si uelit. Ego hoc impossibile in homine esse respondeo ...»

59. *Adu. Pel.*, 1, 1 (p. 6, l. 1-3, l. 11-12) : « Atticus : Dic mihi, Critobule, uerum est quod a te scriptum audio, posse hominem sine peccato esse, si uelit (...) ? », « C. : Ego, Attice, dixi hominem posse absque peccato esse, si uelit (...) ».

60. Pour plus de clarté, il faudrait envisager un autre type de présentation qui tiendrait compte du déroulement et de la progression logique des idées, des charnières qui, au sein même du raisonnement, en délimitent les grands mouvements ; car le découpage actuel des livres, mais surtout des paragraphes, parfois injustifié sur le plan doctrinal, risque de leurrer le lecteur. Il serait bon aussi d'ajouter à la capitulation de Vallarsi quelques paragraphes supplémentaires qui viendraient aérer les blocs monolithiques trop compacts, et donneraient de l'élan aux paragraphes dont l'enchaînement logique reste actuellement trop obscur (dans les longs exposés d'Atticus, notamment).

61. *Adu. Pel.*, 1, 22 (p. 28, l. 6-7) et 1, 26 (p. 33, l. 3-11) : «A. : Quaeso ut patienter audias : non enim de aduersario uictoriam, sed contra mendacium quaerimus ueritatem» ; «C. : Audiam patienter, non enim dicam libenter ; et mirabor ingenium, cuius magis stupeo falsitatem. A. : Vtrum falsa sint an uera quae dicturus sum, cum audieris tunc probabis (...) C. : (...) Veritas enim laborare potest, uinci non potest» ; 2, 1 (p. 54, l. 35) ; 2, 2 (p. 54, l. 16-17) et 2, 4 (p. 56-57, l. 1-2) : «A. : Tacere tibi uideor, qui tantis exemplis docere te uolui» ; A. : Responde simpliciter. Taces ? Audi eundem Apostolum (...)» ; «C. : Ne contendere

est en réalité constitué d'une joute oratoire, qui dure plus ou moins longtemps, suivie d'un long exposé scripturaire d'Atticus.

Or, ces "charnières", sources essentielles de dynamisme dans la progression argumentative des deux œuvres, sont construites de la même manière, et recourent à un lexique identique : d'*adversaire* de l'Orthodoxe, Helladius devient son *disciple*, tout comme Critobule vis-à-vis d'Atticus. Quelques expressions traduisent bien le passage d'un état à l'autre : la métaphore agonistique est en situation, puisque l'*adversarius* souhaite ne plus polémiquer (*contendere*) pour se laisser enseigner (*docere*). Finalement, il cède complètement devant son maître, tout comme le gladiateur vaincu lève les mains devant son vainqueur<sup>63</sup>, selon une expression proverbiale, cicéronienne<sup>64</sup> – qui serait un souvenir de la *Consolatio*<sup>65</sup> célèbre –, employée par Jérôme dans ces

uidear et in diuersum absque mensura funem trahere, saltem hoc mihi concedes ...» ; 3, 7 (p. 107, l. 12-25) : «C. : Iamiam tollo manum, cedo, uicisti : si tamen uincere est, ueritatem uelle subuertere, non rebus sed sermonibus, id est, non ueritate, sed mendacio. Possum enim tibi illud Apostoli respondere : Etsi imperitus sermone, non tamen scientia. Quando enim loqueris, coactus argumentationum strophis tibi uideor assentiri ; cum autem tacueris, ex animo rursus elabitur, ut liquido appareat disputationem tuam non ex fontibus ueritatis et christiana simplicitate, sed ex philosophorum minutiis et arte descendere. A. : Vis igitur me Scripturarum uti rursus testimoniis ? Et quomodo iactant discipuli tui, nullum argumentationi tuae posse et problematibus respondere ? C. : Non solum uolo, sed et cupio. Doce me de Scripturis sanctis ...»

62. *Alterc.*, 14 : «*Luciferianus dixit* : Iam et superius rogavi ut non philosophice mecum sed christiane loquaris. *Orthodoxus dixit* : Discere uis an contendis ? *Luciferianus dixit* : Utique contendo qui facti tui a te quaero rationem ! *Orthodoxus dixit* : Si contendis, iam tibi responsum est. Eadem ratione ab Arianis recipio episcopum qua tu recipias baptizatum. Si discere cupis, in meam aciem transgredere ! *Aduersarius* enim uincitur, discipulus docetur ! *Luciferianus dixit* : Non possum ante esse discipulus quam magistrum audiam praedicantem ! *Orthodoxus dixit* : Quoniam tergiuersaris, et sic a me uis doceri ut *aduersarium* in integro habeas, tuo animo te docebo. Consentimus in fide, consentimus in haereticis recipiendis, consentiamus et in conuentu ! *Luciferianus dixit* : Hoc non est docere sed argumentari ! *Orthodoxus dixit* : Quia tu pacem cum scuto petis, et nos oliuae ramum gladio inserimus. *Luciferianus dixit* : En tollo manus, cedo, uicisti. Verum cum arma deponam, sacramenti, in quo me iurare compellis, quaero rationem.»

63. *Alterc.*, 14, 5 : «*Luciferianus dixit* : En tollo manus, cedo, uicisti». *Adu. Pel.*, 3, 7 (p. 107, l. 12) : «C. : Iamiam tollo manum, cedo, uicisti».

64. Les mots *manus tollere* rappellent l'expression proverbiale *manus dare* qui se trouve plusieurs fois chez Cicéron et Virgile (Cic., *Amic.* 26, 99 : «... atque ad extremum det manus uincique se patiat» (éd. L. LAURAND, CUF, p. 52) ; Au sujet de Metabus, le père de Camille, qui refuse de se rendre (VERG., *Aen.* 11, 568 : «...neque ipse manus feritate dedisset», J. PERRET (CUF 2, p. 106) rappelle l'usage des gladiateurs où le vaincu offre ses mains pour se les laisser lier. Voir sur ce point A. OTTO, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, réimpression G. Olms Verlag, Hildesheim, 1962, p. 211 n° 1040. La métaphore est ici bien en situation puisque le Luciférien et le Pélagien acceptent de devenir les disciples des Orthodoxes.

65. Lactance (*Inst. Diu.* 3, 28, 9) atteste que cette expression provient réellement de la *Consolatio* de Cicéron. Sur ce point, v. B. R. VOSS, *Vernachlässigte Zeugnisse Klassischer*

deux seules œuvres. Cette attitude, commune au schismatique luciférien et à l'hérétique pélagien, traduit le passage du langage parfois retors des dialecticiens à celui que prône la *christiana simplicitas*.

La comparaison des deux situations révèle, malgré quelques divergences, que les deux Orthodoxes sont en position de force vis à vis de leurs interlocuteurs. Vaincus, ceux-ci réclament alors des explications, un exposé doctrinal capable de les éclairer. Chaque passage de la discussion dialectique à l'exposé doctrinal de la seconde *Altercatio* reprend au moins un des éléments de la première : dans le premier livre, le Pélagien n'est pas considéré comme un *aduersarius*, mais comme quelqu'un capable d'écouter, *audire*. L'évolution du Pélagien se fait en deux temps : Atticus lui demande tout d'abord d'écouter, ce qu'il fait sans rétorquer<sup>66</sup> ; dans un second temps, Critobule accepte de lui-même d'écouter<sup>67</sup>. Dans le deuxième livre, Jérôme oppose le lexique du *docere* et de l'*audire* à celui du *contendere*. La "charnière" du troisième livre est la plus nette et la plus forte : le Pélagien, comme le Luciférien, reconnaît en 3, 7 sa défaite et se met en position de "disciple". Cette défaite est longuement commentée<sup>68</sup> ; puis, le thème, repris un peu plus loin<sup>69</sup>, confirme le changement d'état d'esprit de Critobule et la supériorité d'Atticus.

Ainsi, les trois livres semblent avoir une composition similaire : un dialogue plus ou moins long, sous la forme *probatio/refutatio*, précède un exposé théorique – une *oratio continua* ou *perpetua* selon l'expression même de Jérôme<sup>70</sup> –, conforme à l'Orthodoxie. Mais on note une gradation : deux victoires partielles de l'Orthodoxe sur le Pélagien annoncent la défaite totale de ce dernier dans le premier tiers du troisième livre<sup>71</sup>. Ce *crecendo* se trouvait déjà

---

*Literatur bei Augustinus und Hieronymus, V - Eine Gesprächsfloskel in den Disputationen des Hieronymus*, in *Rheinisches Museum*, NF 115, 1972, p. 154-166, et, en particulier, p. 161.

66. Voir n. 61.

67. *Adu. Pel.*, 1, 26 (p. 33, l. 3-11). V. n. 61.

68. *Adu. Pel.*, 3, 7 (p. 107, l. 12-25). V. n. 61.

69. *Adu. Pel.*, 3, 11 (p. 111, l. 7 et 13) : «C. : Tuus ero, si mea dixeris, immo tu meus, si aduersa non dixeris (...)» ; «C. : Paratus sum ad audiendum. A. : Et ego ad loquendum surdis auribus...»

70. *Adu. Pel.*, 1, 26 (p. 33, l. 1) : «A. : Transeamus ad alia, in quibus perpetua oratio utendum est ...». Nous renvoyons globalement à ce que dit Quintilien de l'*oratio continua* dans le livre VI de son *Institution Oratoire*, avant qu'il ne s'interrompe pour s'intéresser à l'*altercatio*, et qu'il ne la codifie (QUINT., *Inst.* 6, 4, 3, éd. J. COUSIN, p. 65).

71. *Adu. Pel.*, 3, 7 (p. 107, l. 12-25). V. le texte *supra* n. 61. Mais la fin du livre 3 soulève un problème. Si Critobule se rend en 3, 7 et réclame un dossier scripturaire qui lui est fourni en 3, 8-10, et si 3, 11 et 3, 12-13 introduisent une nouvelle objection et une nouvelle réponse, il faut cependant remarquer que la suite change de ton et pose soudain le problème du baptême des enfants (17-19) après la violente attaque d'Atticus (14-16), qui se rattache difficilement à ce qui précède. Peut-être faut-il ici se rallier à l'avis d'Y.-M. Duval qui estime que les §§ 17-19 de ce livre ont été rédigés *après* l'arrivée d'Orose, qui apportait de Bethléem un certain nombre d'œuvres d'Augustin contre Pélage, et qui avait été chargé par Augustin d'entrer en rapport avec Pélage d'après le sermon 348A de saint Augustin. Voir F. DOLBEAU,

dans la problématique de la première *altercatio*. En fait, c'est pour Jérôme un moyen de dynamiser la composition de ses œuvres et de montrer concrètement l'évolution psychologique de ses personnages. L'adversaire des Orthodoxes se laisse peu à peu gagner, séduire, jusqu'à sa défaite finale sur le plan logique.

Or, cette démarche didactique à but protreptique, qui met en pratique la distinction – énoncée par Jérôme dans sa *Lettre 49* – entre le γυμναστικῶς et le δογματικῶς, est celle à laquelle recourt Cicéron dans ses dialogues *in utramque partem*<sup>72</sup>. Et, plus précisément, le modèle des “dialogues” hiéronymiens est sans doute le *De finibus*, où un *exposé*, illustrant l'*audire*, relaie déjà le *dialogue* à proprement parler entre les protagonistes<sup>73</sup>. Ce qui rend plus manifeste encore la dépendance hiéronymienne – consciente ou inconsciente – vis-à-vis de l'ouvrage de l'Arpinate, c'est la présence d'un souvenir littéraire ou l'utilisation d'une expression analogue à celle du *De finibus*, dans la seconde *Altercatio* : le *Paratus sum ad audiendum* de Critobule<sup>74</sup>, n'est pas sans évoquer l'attitude de Torquatus et Triarius, les interlocuteurs de Cicéron dans son *De finibus* : «*Hic, cum uterque me intueretur seseque ad audiendum significarent paratos...*»<sup>75</sup>, avant que celui-ci n'entame l'*exposé* de son livre 2. Mais l'influence cicéronienne, ou plus largement classique, ne se fait pas seulement sentir dans le souci apporté au passage du “débat” à “l'exposé” dogmatique ; elle apparaît encore dans l'attention portée au prologue et à l'épilogue de chaque œuvre, même si la technique hiéronymienne a un peu évolué d'une *altercatio* à l'autre, ne serait-ce que par suite des circonstances.

«Le sermon 348A de saint Augustin contre Pélage, Édition du texte intégral», *RechAug.*, 28, 1995, p. 37-63, en particulier p. 40, 45 et 56.

72. Sur les dialogues cicéroniens *in utramque partem*, voir *supra* n. 44. A titre d'exemple ou de témoignage, on peut citer l'avis que Cicéron, dans son *epist.* 159, 4 (*Fam.* 1, 9), porte sur le dialogue : «... scripsi igitur Aristotelico more, quemadmodum quidem uolui, tres libros in disputatione ac dialogo “de oratore” ...» (éd. L.-A. CONSTANS, CUF 3, p. 143). La *disputatio* est une sorte de conférence contradictoire, que Cicéron agrmente de souvenirs du dialogue platonicien, comme il le laisse entendre par l'emploi du mot *dialogus*.

73. Cic., *De fin.*, 2, 1, 1 : «*Hic cum uterque me intueretur seseque ad audiendum significarent paratos ...*» ; 2, 6, 17 : «*Tum ille : Finem, inquit, interrogandi, si uidetur, quod quidem ego a principio ita me malle dixeram, hoc ipsum prouidens, dialecticas captiones. - Rhetorice igitur, inquam, nos mauius quam dialectice disputare ? Quasi uero, inquit, perpetua oratio rhetorum solum, non etiam philosophorum sit. Zenonis est, inquam, hoc Stoici. Omnem uim loquendi, ut iam ante Aristoteles, in duas tributam esse partes, rhetoricam palmae, dialecticam pugni similem esse dicebat, quod latius loquerentur rhetores, dialectici autem compressius*» (éd. J. MARTHA, CUF 1, p. 54, p. 65).

74. *Adu. Pel.*, 3, 11 (p. 111, l. 14). V. aussi *supra*, n. 69. L'éditeur d'ailleurs ne signale pas cette parenté.

75. Cic., *De fin.* 2, 1 (éd. J. MARTHA, p. 54).



## III - L'IMPORTANCE - DIFFÉRENCIÉE - DU PROLOGUE ET DE L'ÉPILOGUE

Dans la première *Altercatio*, Jérôme soigne la mise en scène. Ce travail de détermination du «cadre physique du dialogue» a d'ailleurs longtemps laissé croire aux lecteurs que l'ouvrage était le compte rendu sténographié de discussions qui s'étaient réellement déroulées à Antioche au moment où Jérôme s'y trouvait<sup>76</sup>. Il a fallu attendre ce siècle et la découverte de sources<sup>77</sup> que Jérôme utilisait sans le dire, pour classer définitivement ce prétendu "débat public" parmi les œuvres composées et fictives.

Pour créer cette fiction, Jérôme utilise avec habileté plusieurs procédés. Premièrement, un effet subtil d'échos entre le début et la fin de l'*Altercatio* donne à l'œuvre une composition circulaire et symbolique. Frais émoulu de l'école, Jérôme, dans le prologue (§ 1) narratif<sup>78</sup> et la fin de son débat (§ 28) contradictoire<sup>79</sup>, applique les principes appris chez ses maîtres grammairiens et

76. Pour cerner le problème de la date de la rédaction de l'œuvre, v. n. 2.

77. Sur les sources de l'*Altercatio*, v. les articles majeurs de P. BATIFFOL, *Les sources de l'Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, in *Miscellanea Geronimiana*, Rome, 1920, p. 97-113 et d'Y.-M. DUVAL, «Saint Jérôme devant le baptême des hérétiques, d'autres sources de l'Altercatio Luciferiani et Orthodoxi», *RÉAug* 14, 1968, p. 145-180 ; *Id.*, «La "manœuvre frauduleuse" de Rimini, A la recherche du *Liber aduersus Vrsacium et Valentem*», in *XVI<sup>ème</sup> centenaire de la mort d'Hilaire, Hilaire et son temps*, Actes du colloque de Poitiers, 29 septembre-3 octobre 1968, Études Augustiniennes, Paris, 1969, p. 51-103 et surtout p. 68-81.

78. *Alterc.*, 1, 1-4 : «Proxima accidit : quidam Luciferi sectator, cum alio Ecclesiae alumno odiosa loquacitate contendens, caninam facundiam exercuit. Asserebat quippe uniuersum orbem diaboli esse et, ut iam familiare est eis dicere, factum de Ecclesia lupanar. At ille contrario, rationabiliter quidem sed inopportuno et loco et tempore, defendebat non sine causa Christum fuisse mortuum, nec ob Sardorum tantum mastrucam Dei filium descendisse. Quid plura ? Cum audientium circulum luminaria iam in plateis accensa soluerent et inconditam disputationem nox interromperet, computata paene inuicem facie recesserunt ; hoc tamen his qui adfuerunt statuentibus, ut in secretam porticum primo mane conueniretur. Quo cum iuxta placitum omnes conuenissent, uisum est utriusque sermonem a notario excipi.» . Sur le fait que les antagonistes se crachent presque au visage v. n. 83, le texte de l'*In Gal.*, 1, 2, 11.

79. *Alterc.*, 28, 1-4 : «*Orthodoxus dixit* : (...) Poteram diem istiusmodi eloquio ducere et omnes propositionum riuulos uno Ecclesiae sole siccare. Verum quia iam multum sermocinati sumus et prolixitas concertationis audientium studia lassauit, breuem tibi et apertam animi mei sententiam proferam, in illa esse Ecclesia permanendum, quae, ab Apostolis fundata, usque ad hanc diem durat. Sicubi audieris eos qui dicuntur Christiani, non a Domino Iesu Christo, sed a quoquam alio nuncupari, ut puta, Marcionitas, Valentinianos, Montenses siue Campitas, scito ibi non Ecclesiam Christi sed Antichristi esse Synagogam. Ex hoc enim ipso quod postea instituti sunt, eos se esse indicant quos futuros Apostolus praenuntiauit. Nec sibi blandiantur, si de Scripturarum capitulis uidentur sibi affirmare quod dicunt, cum et Diabolus de Scripturis aliqua sit locutus et Scripturae non in legendo consistant sed in intellegendo. Alioquin si litteram sequimur, possumus et nos quoque nouum nobis dogma componere, ut asseramus in Ecclesiam non recipiendos qui calciati sint et duas tunicas habeant. *Luciferianus dixit* : Non solum aestimes te uicisse, uicimus, uterque nostrum palmam refert, tu mei et ego erroris. Vtinamque mihi sic semper disputare contingat, ut ad meliora proficiens deseram

rhéteurs : il obéit aux règles aristotéliennes et aux normes cicéroniennes pour rédiger “l’introduction” et “la conclusion” de son œuvre. Il exploite donc les “lieux intrinsèques” énumérés dans le *De inuentione* de Cicéron<sup>80</sup>, en répondant aux questions *qui, quoi, quand, pourquoi, comment, où ?*<sup>81</sup> Ces lieux sont tous réexploités à la fin de l’œuvre, à l’exception de la question *où ?*. Rien d’étonnant à cela, puisque l’endroit où se déroule la controverse est le seul élément qui n’ait pas changé entre le début et la fin de l’œuvre. Cette exploitation des “lieux intrinsèques” dans le prologue narratif et la conclusion montre que Jérôme met en relation étroite, par une symétrie voulue, les deux extrémités de son *Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, moments importants de toute œuvre littéraire. Il imbrique donc des reprises textuelles et thématiques dans un réseau élaboré et s’adonne à un véritable exercice de style. Cela ne surprend guère de la part d’un lecteur passionné et d’un grand admirateur d’auteurs classiques, puisqu’il serait aisé de comparer cette technique d’inclusion à celle qu’emploie Cicéron dans certains ouvrages où, avec un équilibre harmonieux, la fin fait écho au début<sup>82</sup>.

Prologue et conclusion ont tous deux une structure bipartite. Constituée de deux *répliques*, l’une, très longue, de l’Orthodoxe, et l’autre, très brève, du Luciférien, la conclusion répond au double *récit* du prologue qui racontait les événements de la journée précédente et ceux de la soirée, avant d’évoquer la fixation d’un rendez-vous pour le lendemain. Cette symétrie subtile se double d’un contraste formel, puisque le prologue, narratif, est contrebalancé par le dialogue final. Jérôme use en outre d’une sorte de composition en abîme, digne des Baroques : il insère un dialogue dans la narration initiale, en rapportant au style indirect les propos précédemment tenus par le Luciférien, puis ceux de l’Orthodoxe ; inversement, à la fin de son œuvre, il fait d’abord s’exprimer l’Orthodoxe, puis le Luciférien, au style direct ; ces deux répliques comportent

quod male tenebam ! Vnum autem tibi confiteor, quia mores meorum apprime noui, facilius eos uinci posse quam persuaderi.»

80. Dans le *De inuentione* (1, 21), Cicéron énumère les éléments nécessaires à la composition d’une *narratio* : «... probabilis erit narratio, si in ea uidebuntur inesse ea, quae solent apparere in ueritate ; si *personarum* dignitates seruabuntur ; si *causae factorum* exstabunt ; si fuisse facultates faciendi uidebuntur ; si *tempus* idoneum, si spatii satis, si *locus* opportunus ad eam rem, *qua de re* narrabitur, fuisse ostenditur» (éd. G. FRIEDRICH, Teubner, Leipzig, 1893, p. 136-137). Quintilien dans son *Institution* (4, 2, 55) reprend ces idées : «Omnia denique, quae probatione tractaturi sumus, *personam, causam, locum, tempus, instrumentum, occasionem*, narratione delibabimus.» (éd. J. COUSIN, p. 54).

81. On peut avec H. LAUSBERG (*Handbuch der literarischen Rhetorik*, München, 1973, p. 183) établir une récapitulation : *persona* correspond à la question *quis ?*, *factum* à *quid ?*, *causa* à *cur ?*, *locus* à *ubi ?*, *tempus* à *quando ?*, *modus* à *quemadmodum ?*, *facultas* à *quibus adminiculis ?*. Les questions sont donc : qui ? quoi ? pourquoi ? où ? quand ? comment ? avec quels moyens ?

82. Le *De finibus* est un bon exemple : après une préface, où il explique pourquoi et comment on peut écrire en latin sur la philosophie, Cicéron rédige le préambule du dialogue (1, 5, 14) : celui-ci se déroule à Cumes, où Lucius Torquatus et Caius Triarius sont venus rendre visite à Cicéron. A la fin du dialogue, ils emmènent Cicéron voir leur ami Pomponius (5, 32, 96). De la sorte, les circonstances, les lieux et les interlocuteurs sont nettement indiqués (cf. éd. J. MARTHA, p. 13, p. 168).

cependant un élément narratif (rappel historique, exposé dogmatique, résumé du dialogue entre les antagonistes ...).

Symboliquement, le Luciférien ouvre et ferme l'*Altercatio* : celle-ci est en fait l'histoire de son évolution psychologique et doctrinale. En effet, l'attitude des interlocuteurs se modifie nettement au long de la rencontre. Les termes employés pour décrire leur comportement au début de la rencontre présentent un Luciférien violent, raisonneur, un Orthodoxe plus modéré, logique, mais assez arrogant. Tous deux sont prêts à se cracher au visage. Cette scène est l'exploitation d'un stéréotype<sup>83</sup> que Jérôme prend plaisir à utiliser. A la fin du débat au contraire, le Luciférien est humble, soumis, conquis, plein de bonne volonté, heureux de l'expérience qu'il vient de vivre grâce à l'Orthodoxe, qui, de son côté, est confiant dans la tradition et le bon droit de l'Église Catholique.

L'évolution des personnages est soulignée par le changement de ton et de style de Jérôme : au début, grandiloquent et très ironique, marqué par une référence pompeuse à Salluste<sup>84</sup>, le vocabulaire recherché, l'emploi de péri-

---

83. Le thème de la rencontre des interlocuteurs au début d'un dialogue n'est pas rare : il suffit de se rappeler l'entrée en scène des personnages dans les dialogues platoniciens ou, à nouveau, le début du *De finibus* de Cicéron. Mais Jérôme agrmente le sien d'un peu d'humour, puisqu'il n'est pas sans évoquer l'attitude des avocats, qui, après s'être professionnellement affrontés dans une plaidoirie, peuvent se sourire dans la vie ordinaire, ou bien qui, après une attaque virulente contre un adversaire, seraient en mesure de le défendre, avec autant de brio. Le cas et l'attitude de Cicéron illustrent bien cette situation, si l'on en juge par les confidences qu'il fait à ses proches dans sa correspondance des années 56 à 54 ; en effet, après le mal que l'orateur a dit publiquement contre Vatinius dans son *In Vatinium*, il se sent en mesure de le défendre, "avec facilité" : «Vatinium, a quo palam oppugnabatur, arbitrato nostro concidimus diis hominibusque plaudentibus» (*epist.* 105 -Q. Fr. 2, 4a- éd. L.-A. CONSTANS, CUF 2, p. 145) ; et un peu plus tard : «Ego eodem die post meridiem Vatinium aderam defensurus. *Ea res facilis est*» (*epist.* 144, 3 -Q. Fr. 2, 15) éd. L.-A. CONSTANS, CUF 3, p. 81) ; «Vatinium autem scire te uelle ostendis quibus rebus adductus defenderim et laudarim» (*epist.* 159, 4 -Fam. 1, 9- éd. L.-A. CONSTANS, CUF 3, p. 128) ; «Quod quoniam tibi exposui, facilia sunt ea quae a me de Vatinio et de Crasso requiris.» (*epist.* 159, 19, p. 138). V. sur cette palinodie cicéronienne, l'introduction de L.-A. CONSTANS à l'œuvre épistolaire (CUF 3, p. 41). Il faut à cette occasion rappeler aussi ce que Jérôme lui-même dit des avocats : *In Gal.*, 1, 2, 11-12, *PL* 26, 1845, c. 340 B-D : «Aliquoties, cum adulescentulus Romae controuersias declamarem et ad uera certamina fictis me litibus exercerem, currebam ad tribunalia iudicum, et disertissimos oratorum tanta inter se uidebam acerbitate contendere, ut, omissis saepe negotiis, in proprias contumelias uerterentur, et ioculari se inuicem dente morderent.»

84. L'expression *caninam facundiam exercuit* est un souvenir de Salluste (*Hist.* 4, 54) ; Jérôme réemploiera l'expression *canina facundia* à plusieurs reprises : «... et de canina, ut ait Appius, *facundia* ad Christi disertitudinem transmigrastis» (*Epist.* 119, 1) ; «... ut *caninam exerceant facundiam*» (*Epist.* 125, 16) ; «... ita ut ... et iuxta Appium *canina exerceatur facundia*» (*Epist.* 134, 1). On peut se demander s'il l'a empruntée à des sources lointaines ou si la tournure est devenue proverbiale ; en tout cas, le chien compte beaucoup dans le bestiaire hiéronymien. Voir H. HAGENDAHL, *Latin fathers and the classics, a study on the apologists, Jerome and other christian writers*, Göteborg, 1958, p. 106 ; A. OTTO, *Op. cit.*, p. 69, n° 318 : *canina facundia*, une façon de discourir impudente et outrageante d'après SALL., *Hist.* 4, 54 : «Inde et Sallustius : *Canina* ut ait Appius, *facundia exercebatur*» dans *C. Sallusti Crispi*,

phrases emphatiques<sup>85</sup>..., s'oppose l'apaisement de l'épilogue où le Luciférien fait preuve d'humilité. Alors que le prologue rappelait un passé proche de violence et d'injures, la fin s'ouvre sur un avenir, plus ou moins éloigné, de concorde et de paix, sur le souhait optimiste du Luciférien, qui, quant à lui, aimerait bien pouvoir toujours débattre de manière aussi constructive.

Les auditeurs, témoins de la scène initiale, sont présents encore à la fin de l'entretien. Leur présence rattache l'*altercatio* à la réalité concrète et donne une idée de la durée de la discussion. Le prologue insiste sur le fait que l'*altercatio* commence au petit matin, alors que, dans la conclusion, l'Orthodoxe affirme qu'elle a duré longtemps et qu'elle pourrait se prolonger toute la journée. L'Orthodoxe en profite pour dresser le bilan de leur débat. Les thèmes du caractère composite de l'Église, de la tromperie du Diable, du rôle du Christ, garant de la tradition de l'Église, sont présents au début et à la fin de l'œuvre. Un procédé de rétorsion permet même à Jérôme de revenir au thème de l'Église du Christ et de la Synagogue de l'Antéchrist du début de l'*Altercatio*. Au chapitre 2, le thème est évoqué par le Luciférien, qui clôt son syllogisme en identifiant l'Église catholique, qui accueille les évêques ariens repentis, avec la «Synagogue de l'Antéchrist», tandis qu'à la fin de l'*Altercatio*, il est dans la bouche de l'Orthodoxe, qui, selon une habitude stylistique de Jérôme, en inverse les deux groupes de mots, en retournant l'accusation contre les sectes hérétiques<sup>86</sup>.

Les antagonistes ont ainsi transcendé, sinon résolu, les problèmes doctrinaux et historiques qui les séparaient : le Luciférien, désormais ouvert et converti aux thèses de l'Orthodoxe, essaiera de les faire admettre aux autres Lucifériens. L'*Altercatio* a donc une vertu cathartique et protreptique. C'est une œuvre à fin ouverte, puisque le Luciférien émet le vœu de pouvoir «toujours ainsi disputer». Cette ouverture sur l'avenir prouve que, pour Jérôme, la création littéraire a un

---

*Historiarum reliquiae*, éd. Maurenbrecher, Leipzig, 1891, Teubner, p.176 ; QUINT., *Inst.* 12, 9, 9 : «Ea est enim prorsus *canina*, ut ait Appius, *eloquentia*» (éd. J. COUSIN, CUF 1, p. 89) ; LACT., *Instit.* 6, 18, 26 : «*sed quia ipse caninam illam facundiam* (sicut Sallustius ab Appio dictum refert) *exercuit.*» (éd. S. BRANDT, CSEL 19, 1, 2, Vienne, 1890, p. 551, l. 27-28).

85. L'*Altercatio* mêle plusieurs styles, selon le thème abordé. Ainsi, le style "sublime" glisse-t-il vers le style "boursoufflé", aux effets burlesques. Le prologue narratif, avec ses clausules et ses *cursus*, son vocabulaire recherché, ses périphrases un peu précieuses («Luciferi sectator, cum alio ecclesiae alumno»), ses nuances (indiquées par des adverbes ou des locutions : «non sine causa» ; «paene»), est emphatique. Le mot «alumnus», nourrisson, a presque une résonance épique. Ce prologue si travaillé, si grandiloquant, étonne tout à coup par sa violence vulgaire : «factum de Ecclesia lupanar». Le mot "lupanar" plonge soudain le lecteur ou l'auditeur dans l'ambiance du *Satiricon*, dans les ruelles de Pompéi ou les bas quartiers de Rome. Le choc des mots est brutal et audacieux. La description du comportement agressif du Luciférien et de l'Orthodoxe, à la fin du prologue, appartient à cette esthétique : l'idée de se cracher au visage semble ne pas être inhabituelle (v. n. 83). Le classicisme, l'atticisme, cèdent la place à une esthétique baroque, plus proche de la sensibilité d'un Sénèque ou d'un Lucain. Cette irruption du prosaïsme, voire d'une certaine vulgarité, crée un effet de surprise qui plaît ou déplaît mais qui frappe l'attention et donne le ton à l'ensemble de l'*Altercatio*.

86. Pour le texte de l'*Altercatio*, v. *supra* n. 79.

aspect ludique : les échos se répondent, transfigurés pour faire ressortir que les difficultés sont dépassées. Plus encore qu'une composition avec inclusion, l'*Altercatio* a, en fait, une composition en spirale. Si la boucle est bouclée, l'aboutissement de l'œuvre est en réalité le point de départ d'un autre débat.

Un autre élément vient confirmer l'aspect ludique de la composition de la première *Altercatio* : sa structure en chiasme. De fait, l'épilogue sous forme de dialogue répond au prologue narratif, comme le *docere* fait écho au *contendere*. Mais Jérôme, par un jeu subtil, contraint le lecteur à établir une relation formelle entre la narration et l'exposé, d'une part, et le dialogue et la joute oratoire, d'autre part. Cette composition en chiasme est soulignée par un élément symbolique : les souvenirs à demi cachés de l'*Aduersus Iudaeos* de Tertullien<sup>87</sup>, dans le prologue, et de l'*Octavius* de Minucius Felix<sup>88</sup>, dans l'épilogue, ne rendent pas simplement hommage à deux grands auteurs latins. Le double patronage symbolique de Tertullien et de Minucius Felix est ici bien en situation : la première partie, un *Contre les Lucifériens*,<sup>89</sup> rivalise avec l'*Aduersus Iudaeos*, œuvre polémique où l'Africain s'élève contre le Judaïsme ; la seconde partie, un *Pour les Orthodoxes*<sup>90</sup>, rappelle l'*Octavius*, œuvre apologétique à la gloire du Christianisme. Jérôme considère son libelle comme une apologie contre les schismatiques Lucifériens, mais il ménage toujours Lucifer, en répétant que l'ultra-nicéen est en contradiction avec l'orthodoxie sur le plan de la discipline, mais non sur la foi. Jérôme montre ainsi qu'il distingue hérétiques et schismatiques.

L'*Altercatio* est donc une œuvre bien plus composée qu'il ne semble au premier abord. Son auteur y maîtrise l'art des parties du discours et de l'écriture qui leur convient. Son unité est due à la volonté argumentative de Jérôme qui sait user de tous les procédés de la dialectique et de la rhétorique classiques. S'il argumente, c'est pour persuader. *Persuadere*, l'ultime mot de l'*Altercatio*, symbolise bien l'objectif de Jérôme.

En outre, pour masquer la fiction, Jérôme emploie un certain nombre de procédés qui lui donnent une illusion de réalité. Le prologue accumule les précisions matérielles de lieu et de circonstances, tout comme cela est fait dans

---

87. TERT., *adv. Iud.* 1, 1 (éd. A. KROYMANN, *CCSL* 2, Turnhout, 1954, p. 1339) : «*Proxime accidit. Disputatio habita est Christiano et proselyto Iudaeo. Alternis uicibus contentioso fune uterque diem in uesperam traxerunt. Obstrepentibus etiam quibusdam inexpertibus singulorum, nubilo quodam ueritas obumbrabatur.*» L'italique met en évidence ici, tout comme dans la note suivante, les reprises et les analogies repérées dans l'*Altercatio*. Sur cette reprise, v. Y.-M. DUVAL, «Tertullien contre Origène sur la résurrection de la chair dans le *Contra Iohannem Hierosolymitanum* 23-36», *RÉAug.* 17, 1971, p. 272, n. 194.

88. MIN. FELIX, *Octav.*, 40, 1 (éd. J. BEAUJEU, CUF, p. 67) : «*Vicimus et ita : ut improbe, usurpo uictoriam. Nam ut ille mei uictor est, ita ego triumphator erroris.*». Sur cette découverte, v. Y.-M. DUVAL, «La lecture de l'*Octavius* de Minucius Felix à la fin du IV<sup>ème</sup> s. : la fin des Protreptiques», *RÉAug.* 19, 1973, p. 56-68, et particulièrement p. 61 sq.

89. *Alterc.*, 2-14, 2.

90. *Alterc.*, 14, 6-27, 2.

l'*Altercatio Heracliani*<sup>91</sup> ou dans l'*altercatio* entre Augustin et Fortunius<sup>92</sup>. Ces renseignements apparemment précis sont en fait illusoire ; avec une certaine ironie, accentuée par la grandiloquence de son prologue, Jérôme prend le contrepied de tout ce qui est officiel et habituel dans ce type de discussion publique : le lieu, la date, les acteurs et les spectateurs font illusion. Tout d'abord, le lieu – le portique (*porticus*) – est faussement précis ; car, au lieu de nommer la ville où se déroule la scène, Jérôme parle seulement des luminaires qui s'allument (*luminaria ... accensa*) et évoquent Constantinople ou Antioche, réputées pour leur éclairage public. La date n'est pas non plus donnée : la scène se passe « le lendemain », au petit matin (*primo mane*), sans que l'on sache en quelle année. Enfin, les auditeurs ne sont que des figurants, une foule de curieux, sans personnage officiel important qui préside ou qui juge. Que dire encore de cet habile tachygraphe<sup>93</sup> qui est capable de saisir au vol toutes les citations classiques et non classiques, lancées par les antagonistes ? Seul le Luciférien, Helladius, est nommé, mais il a un nom tellement répandu dans l'Antiquité, qu'il n'est personne<sup>94</sup>. L'Orthodoxe, lui, reste dans un obscur anonymat.

A la vérité, ce semblant de réalité donnant une illusion de véracité met en valeur l'aspect fictif de l'*altercatio*<sup>95</sup>. Les « petits faits vrais », les détails se voulant précis, mais qui soulignent le flou de la situation, sont des jeux verbaux. Jérôme donne, comme au théâtre, une représentation ; il rend présente et pleine de vie une scène, mais avec des présences de papier, des personnages sans épaisseur véritable : les deux interlocuteurs sont des types, les champions d'une

91. *Altercatio Heracliani laici cum Germinio episcopo Sirmiensi* (PLS 1, col. 345 sqq.) : «Altercatio Heracliani laici cum Germinio, episcopo sirmiensi, de fide synodi nicaenae et ariminensis Arianorum. Quod gestum est in ciuitate sirmitana coram omni populo, idus ianuariae, VI feria, Gratiano et Dagalaifo consulibus.»

92. Il s'agit de l'*altercatio* entre Augustin et Fortunius, évêque donatiste de Tubursicum Numidarum, rapportée par Augustin dans sa lettre à Eleusius, datée des années 395-397. AUG., *epist. ad Eleusium* 44 (éd. A. GOLDBACHER, CSEL 34, Vienne, 1895, p. 109-121).

93. Dans notre édition, la leçon *a notario* a été préférée à celle de la *PL a notariis*. Pour le texte du Prologue, cité dans sa totalité, v. *supra* n. 78.

94. Le nom grec de ce Luciférien, donné par quelques manuscrits des deux familles n'a pu être inventé par quelque copiste érudit. Il semble donc inutile de le supprimer. L'Orthodoxe, contrairement aux leçons de certains manuscrits, n'a pas besoin d'être nommé *Jérôme*, car il doit demeurer une figure emblématique. Il apparaît évident que Jérôme se met en scène dans ce dialogue et il n'est pas nécessaire qu'il se nomme lui-même. Il aurait pu tout au plus donner un nom d'emprunt à l'Orthodoxe. C'est la solution qu'il a choisie dans l'*Adv. Pel.* : deux personnages dialoguent, l'un est son adversaire, l'autre n'est autre que lui-même. Soulignons qu'ils ont tous les deux des noms grecs (Atticus et Critobulus) : «... Attici et Critobuli nomina posui, per quos et nostra pars et aduersariorum quid sentiret, exprimerem» (*Adv. Pel., Prol.* 2, p. 5, l. 24-26). Le Stridonien fait même preuve d'un certain humour puisque les deux interlocuteurs ont des noms grecs, riches de souvenirs : Atticus évoque l'ami de Cicéron, et Critobule, un proche de Socrate, qui intervient dans *Les Mémoires* (livre 2) et *Le banquet* de Xénophon.

95. P.L. SCHMIDT, *Op. cit.* (n. 17), p. 133 : «L'élément formulaire et l'élément personnel d'une réelle *altercatio* sont ici point par point transposés dans la banalité d'une fiction reconnaissable».

thèse préalablement définie. Mais il est parmi eux un arbitre masqué ; car, sous l'objectivité apparente et trompeuse de ce prologue faussement réaliste, se cache une personnalité très forte, une subjectivité qui se sent dès le prologue, un témoin anonyme, engagé, un érudit au regard vif et à la langue acérée : c'est l'auteur, Jérôme. Par une sorte de retombée astucieuse, ou de composition en abîme humoristique, voire ironique, le tachygraphe, chargé de prendre en note l'*altercatio*, se révèle n'être autre que Jérôme, auteur de l'*Altercatio*. Jérôme joue une fois encore avec le langage, en adressant quelques clins d'œil à ses lecteurs, sans doute un public cultivé<sup>96</sup>.

De la première *Altercatio* à la seconde, la méthode hiéronymienne a évolué, mûri. Au lieu de laisser deviner la supercherie de l'illusion, en recourant à l'humour ou l'ironie, ou en faisant appel à la connivence de ses lecteurs, Jérôme recherche désormais davantage la simplicité – ou à se protéger d'éventuelles attaques. Loin de laisser croire à une discussion réelle, Jérôme énonce dans son Prologue les raisons pour lesquelles il écrit en ayant recours à une fiction littéraire. Il explique tout d'abord les *circonstances* qui l'ont amené à écrire sa seconde *Altercatio*. C'est un *promissum opus* (l. 2), différé depuis un an, c'est-à-dire depuis la lettre adressée à Ctésiphon en 414<sup>97</sup>. L'*Altercatio* remplit donc son engagement à répondre aux interrogations des *fratres*. Après ces quatre lignes d'introduction, où Jérôme répond d'emblée aux questions *qui ?*, *pour qui ?*, *pourquoi ?*, et indirectement *quand ?*, il en vient aux questions *quoi ?* et *comment ?* En effet, il expose le thème qu'il s'apprête à traiter (l. 5-20), puis le choix qu'il a fait du genre littéraire (l. 21-28).

Jérôme inscrit son ouvrage dans une tradition littéraire ; cette fois, il l'indique explicitement, au lieu de le laisser entendre comme pour la première *Altercatio*, en l'insérant dans la tradition du dialogue platonicien<sup>98</sup>. D'autre part, la seconde *Altercatio* est un objet (d'art ?) à façonner, à forger ( *cudere*), pour citer la métaphore classique que reprend Jérôme, mais ne reflète pas une discussion réelle. Son but est de rendre la vérité plus visible : *ut magis perspicua ueritas fiat*, par la confrontation des thèses en présence<sup>99</sup>.

96. Le problème a été soulevé, sinon réellement débattu. En fait, il est, d'après nous, évident et inévitable que l'*Altercatio* s'adresse à un public de Romains cultivés. Les allusions littéraires, le soin apporté à l'écriture et à la modulation du texte selon tout un réseau fort élaboré de clausules et de *cursus* ne pouvaient être perçus et goûtés que par des lecteurs (auditeurs ?) avertis et initiés.

97. *Epist.* 133, 13 (éd. J. LABOURT, CUF 8, p. 68, l. 8-14).

98. *Adu. Pel., Prol.*, 1 (p. 4, l. 23-25) : «... hic liber, quem nunc cudere nitimur, *Socraticorum consuetudinem* conseruabit, ut *ex utraque parte* quid dici possit exponat, et magis perspicua ueritas fiat, cum posuerit unusquisque quod senserit».

99. Cette vérité, qui consiste à dénoncer l'erreur, s'exprime fermement à la fin du paragraphe qui explicite la problématique hiéronymienne : «... et impossibile esse humanam a principio usque ad mortem non peccare naturam ; et rursum, esse possibile, cum se aliquis ad meliora conuerterit, ad tantam fortitudinem peruenire ut ultra non peccet» (*Adu. Pel., Prol.*, 1, p. 4, l.25-28).

Par rapport à ce premier paragraphe qui situe le “sujet” lui-même, le suivant passe à un niveau supérieur, plus personnel, tout en observant un crescendo analogue à celui du paragraphe précédent<sup>100</sup>. En effet, Jérôme ne se contente pas d’inscrire son œuvre dans l’histoire littéraire du débat d’idées, il la place au terme, voire au faîte, de sa propre carrière de polémiste : son Prologue apparaît comme une sorte de manifeste qui justifie *a posteriori* son engagement et sa lutte contre les hérétiques. Ainsi donc, ce recours à un exposé contradictoire des thèses qui s’affrontent, ne s’explique pas par la simple utilisation commode d’un procédé littéraire. Jérôme le justifie par un souci d’objectivité, de modération et d’humilité, ou plutôt par le désir d’échapper au reproche qu’on lui fait d’intervenir par “jalousie” à l’égard de personnes, en l’occurrence, Pélage – non nommé. Il s’en défend tout d’abord en évoquant plusieurs de ses controverses antérieures (2, 1-4)<sup>101</sup>, où il assure avoir attaqué les doctrines et non les personnes, puisque ces dernières lui étaient parfois inconnues<sup>102</sup>. Mais surtout, il présente sa mise en scène de personnages de fiction comme le moyen d’échapper au reproche de jalousie et de calomnie, en refusant de nommer les personnes réelles. Ce faisant, il éclaire aussi ce qu’il voulait peut-être faire dès la première *Altercatio*, où le Luciférien portait le nom, vite abandonné, d’Helladius. Ce prologue historique et méthodologique vaut bien plus qu’un préambule narratif, car il est un engagement personnel, une profession de foi, plus forte qu’une fiction<sup>103</sup>.

Le débat commence dès lors *ex abrupto* entre des antagonistes qui semblent cependant bien se connaître, si l’on en croit les deux vocatifs familiers des deux premières répliques<sup>104</sup>. Pour qui sait lire entre les lignes, il est toutefois clair que Critobule n’est autre que Pélage, comme Jérôme le laisse entendre à plusieurs

---

100. Il semble qu’il y ait deux temps dans sa démonstration : d’abord, il s’agit d’un constat objectif, puis d’un engagement personnel, d’une prise de partie, tout comme dans le premier paragraphe.

101. Il en dresse le catalogue. Il évoque Helvidius, Jovinien, Rufin, et un “nouveau”, Palladius d’Hélénopolis – contre lequel il n’a composé aucun pamphlet. Mais dans ce catalogue, aucune mention n’est faite de Jean de Jérusalem ni de Vigilance – ce qui s’explique par le fait que ces œuvres sont des lettres –, mais pas non plus d’Arius et des Ariens, contre lesquels Jérôme s’est élevé dans la première *altercatio* et dans l’ensemble de ses écrits, épistolaires, historiques ou exégétiques. C’est que, dans l’esprit de Jérôme, l’*Altercatio* s’en prend plus aux thèses erronées de Lucifer qu’à la perfidie arienne.

102. Il ne «hait pas les hommes, mais leurs erreurs». V. *Adu. Pel., Prol.*, 2 (p. 5, l. 22) : «Vnde ut omnibus approbarem me non odisse homines, sed errores, nec aliquorum infamiam quaerere, magisque dolere uicem eorum qui falsi nominis scientia supplantantur...». Pour la suite du texte, v. *supra* n. 94.

103. Il exprime et résume en effet par cette phrase toute la carrière de Jérôme : «Nolo timore perfidiam discere, cum ueram fidem meae Christus reliquerit uoluntati» (*Adu. Pel., Prol.* 2, - p. 5, l. 46-47). Le prologue se referme ainsi sur cette clause simple mais ferme, sur cette *sententia*, qui pourrait servir d’épithète à un monument élevé à la gloire de Jérôme.

104. *Adu. Pel.*, 1, 1 (p. 6, l. 1-3) : «Atticus : Dic mihi, Critobule (...) Critobulus : Verum, Attice ...».



reprises<sup>105</sup>. Critobule est même par deux fois reconnu comme un Maître, dont Atticus mentionne les disciples<sup>106</sup>.

Ce ne sont cependant pas eux qui assistent à la discussion qui s'instaure. Jérôme renonce même à une pompeuse mise en scène. Plus encore que dans sa première *Altercatio*, les deux partenaires évoluent devant un public fantôme. Les auditeurs (*audientes, auditores*<sup>107</sup>), rarement évoqués, sont plus inconsistants encore que ceux de son œuvre de jeunesse, puisqu'ils ne se situent même pas dans un quelconque cadre spatio-temporel. Malgré tout, la caractéristique de l'*altercatio* comme *débat public* n'est pas tombée en désuétude. Jérôme se croit obligé de la conserver.

À la brutale entrée dans le vif de la discussion correspond la manière désinvolte dont s'arrête le livre 3, sans la moindre conclusion véritable<sup>108</sup> : au lieu que le Pélagien reconnaisse à nouveau son erreur et mette un terme au débat, comme l'avait fait le Luciférien, c'est Atticus qui interrompt la discussion par un soliloque ironique et dénotant une certaine impatience : «Hoc unum dicam, ut tandem finiatur oratio<sup>109</sup>» (et non *sermo* !). Ce n'est pas tout : il requiert avec moquerie des Pélagiens la rédaction d'une nouvelle formule baptismale (*nouum symbolum*<sup>110</sup>), conforme à leur hérésie, avant de les renvoyer «à ... leurs amours» (*ad amasium*<sup>111</sup>), à savoir à Origène et à ses erreurs ! Le livre se

---

105. Sans ambage en 1, 1 (p. 6, l. 22-24), quand Critobule en personne évoque ses propres écrits («cum perspicuum sit quid scripserim»), ainsi que, par exemple, dans les paragraphes 26 à 34 du livre 1, où sont cités (puis discutés) dix huit des *Capitula* de Pélage (*Adu. Pel.*, 1, 26 - p. 33, l. 13-14, l. 20 ; - p. 34, l. 24-25 ; 1, 27 - p. 34, l. 1-2, l. 4-7, l. 8-9 ; 1, 28 - p. 35, l. 1-2 ; 1, 29 - p. 36, l. 1-3 ; 1, 30 - p. 38, l. 2-4, l. 14-15, l. 23 ; 1, 31 - p. 39, l. 1-2, l. 2-3 ; 1, 32 - p. 39, l. 1-2 ; 1, 33 - p. 40, l. 1-2 - p. 41, l. 20-21, l. 22-25), comme s'ils étaient de Critobule.

106. *Adu. Pel.*, 3, 16 (p. 120, l. 7-8, et p. 120, l. 23-24) : «Discipuli tui eleuantur, ut corruant» ; «O te felicem cuius praeter discipulos nemo conscribit libros».

107. *Adu. Pel.*, 1, 10 (p. 12, l. 2-5) : «A. : Cerno quo tua tendat assertio. Sed de hoc in posterioribus disserendum est, ne, dum miscemus quaestionibus quaestiones, obscuram *audientibus* intellegentiam relinquamus» ; 2, 10 (p. 66, l. 10-11) : «A. : (...) Ac ne putes argumentationibus uanis, quae mouent *audientibus* quaestiones, ueritatem fidei posse subuerti ...» ; 3, 10 (p. 110, l. 5-6) : «Vnum adhuc ponam testimonium, ne tibi et *auditoribus* tuis fastidium faciam.»

108. *Adu. Pel.*, 3, 19 (p. 123-124, l. 16-26) : «A. : (...) Hoc unum dicam, ut tandem finiatur oratio, aut nouum uos debere symbolum tradere, ut post Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptizetis infantes in regnum caelorum, aut si unum et in paruulis et in magnis habetis baptisma, etiam infantes in remissionem peccatorum baptizandos in similitudinem praeuaricationis Adam. Quod si iniusta uobis uidetur alienorum remissio peccatorum, qua non indiget qui peccare non potuit, transite ad amasium uestrum, qui praeterita in caelis et antiqua delicta solui dicit in baptismo, ut cuius in ceteris auctoritate ducimini, etiam in hac parte errorem sequamini.»

109. Voir le début du texte cité dans sa totalité, ci-dessus n. 108.

110. V. le texte cité n. 108.

111. V. la fin du texte cité n. 108.

termine sur ce bon mot, emprunté à la comédie plautinienne<sup>112</sup>. La provocation laisse Critobule froid. Celui-ci n’amorce aucune réponse, ni positive ni négative, aux diverses invitations d’Atticus à renoncer à l’hérésie pour rejoindre l’Église catholique : «...ut haeresi moriens, uiuas catholicae fidei<sup>113</sup>». Ce silence volontaire du Pélagien laisse peut-être supposer que la discussion reste toujours ouverte et que Jérôme souhaite, même s’il ne se fait pas d’illusions, la voir se poursuivre un jour avec Pélage ou ses disciples. De toute manière, il n’y a pas vraiment de “vainqueur” ni de “vaincu”.

Pourtant, cette incertitude finale, qui correspond à la brusquerie initiale de la discussion, laisse soupçonner à tort un manque de finition de la part de Jérôme ; car, sous cette interruption, se cache une structure plus élaborée : comme celle de la première *Altercatio*, la composition de la seconde *Altercatio* a une certaine circularité et, même si le procédé d’inclusion est moins appuyé que dans l’œuvre de jeunesse, les échos internes conduisent à cet effet. Les trois évocations d’auditeurs, en 1, 10, 2, 10 et 3, 10<sup>114</sup>, si anodines qu’elles ne se remarquent guère à la première lecture, participent à ces jeux rhétoriques, car elles apparaissent à des places intéressantes : malgré la *uariatio* si familière à Jérôme et au goût de l’époque, la première et la dernière, toutes deux approximativement à égale distance du début et de la fin de l’œuvre, évoquent des auditeurs heurtés par l’obscurité de la discussion, ou fatigués de son excessive longueur. La troisième allusion, qui est presque au centre de l’œuvre, et qui a, en cela, son équivalent dans la première *Altercatio*<sup>115</sup>, fait penser, quant à elle, que les auditeurs sont plus actifs, puisqu’ils sont susceptibles de réfléchir et de se poser des questions. Atticus est seul à avoir ce genre de réflexes pédagogiques, visant à se gagner l’auditoire par cette *captatio beneuolentiae*. Ses trois remarques courtoises prouvent aussi qu’à la différence de Critobule, il parvient à prendre un certain recul vis-à-vis de la discussion et, en fait, qu’il mène les débats en épargnant des développements inutiles aux témoins de la scène. Ce souci du public ne serait pas digne d’intérêt s’il ne ressemblait à celui qui apparaît dans la première *Altercatio*, où deux des trois mentions d’auditeurs se trouvent dans la bouche de l’Orthodoxe, qui, d’une manière analogue, dirige la discussion avant de remporter la victoire.

Ce rapprochement des deux ouvrages n’est pas isolé. De fait, plus encore que ces éléments formels, des éléments de fond que représentent les reprises

112. PLAUT., *Cas.*, 590 : «Miserrimum hodie ego hunc habeo amasium» (éd. A. ERNOUT, CUF 2, p. 195) ; *Truc.*, 658 «Nunc ego <pol> istos mundulos amasios/Hoc ictu exponam atque omnis eiciam foras» (éd. A. ERNOUT, CUF 7, p. 142).

113. *Adu. Pel.*, 3, 17 (p. 121, l. 23-24). On pourrait ajouter : «Proinde aut defende quod credis aut relinque quod defendere non potes» (3, 17, p. 122, l. 36-37).

114. *Adu. Pel.*, 1, 10 (p. 12, l. 2-5), en 2, 10 (p. 66, l. 10-11), et en 3, 10 (p. 110, l. 5-6) ; pour le texte, v. *supra*, n. 107. A ces trois occurrences, qui font toutes appel aux auditeurs témoins de la scène, il faut ajouter une quatrième mention, proche de la première, en 1, 14 (p. 17, l. 8), mais un peu différente : elle concerne en fait le peuple auquel s’adresse Moïse, et peut-être, par conséquent, dans une sorte de mise en abîme, renvoie à ceux qui assistent à l’*altercatio* entre Atticus et Critobule.

115. *Alterc.*, 7, 2 : «... eos qui audiunt ...»

thématiques accentuent la circularité de la structure de cette seconde *Altercatio* : la citation d'Horace en 3, 19<sup>116</sup> fait pendant à l'allusion aux *Satires* en 1, 23<sup>117</sup> ; l'allusion à l'*Orator* de Cicéron en 3, 17<sup>118</sup> répond aux allusions à Cicéron du livre 1<sup>119</sup> ; il en va de même pour les références à Virgile dans les livres 1 et 3<sup>120</sup>, et la citation de Cyprien en 3, 18<sup>121</sup> fait écho à l'allusion à cet auteur en 1, 33<sup>122</sup>.

Sans vouloir pousser artificiellement les comparaisons avec la première *Altercatio*, il faut ajouter que les citations qui commencent et achèvent la seconde *Altercatio* ont, elles aussi, une portée symbolique. En tête sont les thèses de Pélage<sup>123</sup> qui seront discutées. La fin renvoie aux œuvres d'Augustin<sup>124</sup>, qui sont louées. N'est-ce pas encore pour Jérôme le moyen de se situer entre l'hérétique et l'évêque d'Hippone, et de faire entendre sa voix de champion de l'Orthodoxie ? L'avenir de l'Église n'est-il pas entre les mains d'Augustin ? En dépit des différences qui les opposent, Jérôme ne reconnaîtrait-il pas inconsciemment dans Augustin son successeur et son héritier intellectuel, qui reprendra et achèvera son combat contre l'hérésie ? En tout cas, la dernière phrase de la seconde *Altercatio* retentit comme le verdict de condamnation prononcé par Jérôme contre l'erreur (*error*) de Pélage et de ses acolytes<sup>125</sup>. L'on est alors immédiatement renvoyé aux ultimes mots du *prologus*. C'est que l'ironie provocante et mordante de la dernière ligne de la seconde *Altercatio* n'est pas sans évoquer le ton de défi presque triomphant qu'avait Jérôme à la fin de son Prologue, où il s'engage ouvertement contre la foi erronée<sup>126</sup>. Ainsi, la seconde *Altercatio* se clôt sur une condamnation sans appel et pessimiste d'Atticus/Jérôme, alors que la première *Altercatio* se terminait sur un *happy end*, plein d'espoir.

116. *Adu. Pel.*, 3, 19 (p. 123, l. 14).

117. *Adu. Pel.*, 1, 23 (p. 29, l. 3).

118. *Adu. Pel.*, 3, 17 (p. 121, l. 10).

119. *V. Adu. Pel.*, 1, 9 (p. 12, l. 12) ; 1, 15 (p. 18, l. 8, l. 10) ; 1, 22 (p. 28, l. 18) ; 1, 29 (p. 37, l. 48-49).

120. *V. Adu. Pel.*, 1, 13 (p. 16, l. 25) ; 1, 24 (p. 31, l. 14) ; 1, 26 (p. 33, l. 8-9) ; 3, 4 (p. 102, l. 17) ; 3, 11 (p. 111, l. 13).

121. *Adu. Pel.*, 3, 10 (p. 122-123, l. 18).

122. *Adu. Pel.*, 1, 33 (p. 40, l. 4). Toutes les remarques de ce paragraphe s'appuient sur les références données par C. Moreschini (*V. Index auctorum*, p. 134-137).

123. *Adu. Pel.*, 1, 1 (p. 6, l. 2-3) : «...posse hominem sine peccato esse ... facilia Dei esse praecepta».

124. *Adu. Pel.*, 3, 19 (p. 123, l. 2, l. 11) : «Augustinus ad Marcellinum (...) ad Hilarium ...»

125. *Adu. Pel.*, 3, 19 (p. 124, l. 25-26) : «... ut cuius in ceteris auctoritate ducimini, etiam in hac parte errorem sequamini». Pour l'ensemble du texte, v. n. 108.

126. L'avant-dernière phrase, assez sibylline, fait, selon nous, allusion aux combats personnels et victorieux de Jérôme contre l'hérésie [*bella*] et au souhait qu'il formule pour que le dialogue *in utramque partem*, plus courtois et plus pacifique, du moins en apparence, (*pax ficta*), n'atténue en rien la virulence de ses attaques contre Pélage qu'il ne nomme pas. (*Adu. Pel.*, *Prol.*, 2 - p. 5, l. 45-47 : «Quod bella seruarunt, pax ficta non auferat.»)

Ce n'est pas tant la marque d'une maturité acquise avec les années, que l'expression de la pensée profonde de Jérôme : les schismatiques peuvent être convertis, d'où leur possible victoire sur l'*erreur*, tandis que les hérétiques doivent être condamnés, d'où l'accusation finale à l'adresse des Pélagiens : *errorem sequamini*<sup>127</sup>. Donc, même si les deux œuvres ont une structure circulaire analogue, elles n'ont pas la même orientation ni le même objectif. Jérôme est moins influencé par les recettes apprises à l'école dans son second ouvrage : il maîtrise davantage l'art d'écrire. Cependant, malgré ces dissemblances, dues à l'évolution du style hiéronymien vers une plus grande simplicité, des permanences demeurent dans les procédés d'exposition utilisés, y compris dans leur détail.

#### IV. - RESSEMBLANCES DANS LE DÉTAIL DES PROCÉDÉS D'EXPOSITION

Ces procédés communs aux deux *altercationes* viennent encore appuyer l'hypothèse de l'existence d'un canon de l'*altercatio*. Ils s'ajoutent en effet – à un niveau plus réduit – aux grandes analogies structurelles déjà mises en lumière dans les deux œuvres, et à la manière similaire qu'a Jérôme d'y faire se répondre subtilement prologue et épilogue. Ces moyens sont tous des tours rhétoriques et dialectiques qui cherchent à donner aux discussions un certain naturel, et visent toujours, en dépit parfois de quelques failles ou faiblesses dans l'argumentation, à souligner et éclairer la progression de la démonstration. La reprise de certains moyens dans les deux *altercationes* révèle l'existence de *topoi* auxquels recourt volontiers le polémiste. Mais la similitude structurelle et la permanence de procédés n'empêchent pas de découvrir également des différences et de la diversité d'une *altercatio* à l'autre.

Pour suggérer une impression de naturel, Jérôme emploie une technique qui, quoiqu'elle relève de la tradition du dialogue et de la polémique, ne manque ni d'une certaine originalité ni d'une certaine variété. Certes, c'est une banalité d'évoquer les nombreuses marques d'oralité données par Jérôme pour «faire vrai». Le lexique de l'échange verbal est bien représenté<sup>128</sup>, même s'il tourne

127. V. *supra* n. 108, n. 125.

128. *Alterc.*, 2 : «Audisti, plane fixum, quaere» ; 2, «ut dicis, prorsus quid dicas, non intellegis, doce, nescis, cur ... ?» ; 4 : «expone mihi, recipe ergo» ; 5 : «oro te» ; 6 : «quomodo ... ?» ; 7 : «obsecro te» ; 8 : «et tu uideris, an nescis» ; 13 : «argumentaris» ; 14 : «oro te» ; 15 : «quaeso» ; 16 : «quaeso» ; 20 : «proposuisti». Dans l'*Adu. Pel.*, les même tournures sont reprises, mais en plus grand nombre. Nous nous limitons à quelques exemples : 1, 1 (p. 6, l. 6) : «A. : (...) Nec quaero ut de utroque respondeas» ; 1, 2 (p. 7, l. 3-4) : «A. : (...) Sed quaero, hoc ipsum quod Dei asseris gratiae ...» ; 1, 3 (p. 8, l. 6-7) : «A. : (...) Hoc igitur de quo interrogo ...» ; 1, 4 (p. 9, l. 9-10) : «C. : Non nego gratiam ...» ; 1, 5 (p. 9, l. 3) : «A. : (...) Ergo, ut dixi ...» ; 1, 21 (p. 27, l. 1-5) : «C. : Nimius es in una atque eadem quaestione (...) A. : Egone nimius, an tu ?» ; 2, 1 (p. 54, l. 33-34) : «C. : Hoc intellego quod loqueris, sed non quod taces» ; 2, 4 (p. 56-57, l. 1-2) : «C. : Ne contendere uidear et in diuersum absque mensura funem trahere, saltem hoc mihi concedes ...» ; 2, 12 (p. 69, l. 1) : «A. : (...)

quelquefois au soliloque<sup>129</sup>, et pour rendre plus vivants ces êtres de papier, Jérôme recourt fréquemment aux questions, virant aux interrogations oratoires, parfois dans la première *Altercatio*<sup>130</sup>, mais très fréquemment dans la seconde<sup>131</sup>.

Mais, même si les principes de base demeurent identiques dans les deux œuvres, une évolution du style hiéronymien se fait sentir dans la seconde *Altercatio* : aussi paradoxal que cela puisse paraître, étant donné la longueur des dossiers scripturaires qui interrompent le dialogue, cette seconde *Altercatio* montre que Jérôme recherche et obtient mieux le naturel dans la conversation. Comme dans les dialogues platoniciens et cicéroniens, les vocatifs – *Attice* et *Critobule* – sont souvent employés<sup>132</sup>. En outre, Jérôme a la finesse d'insérer du dialogue dans toutes les *orationes continuae* des trois livres : Atticus interpelle, fait penser ou parler Critobule<sup>133</sup>, avec un art inimitable de la parodie<sup>134</sup>. Atticus se dédouble presque alors, puisqu'il est capable de jouer à la fois le rôle de l'hérétique et celui de l'orthodoxe. Il est donc bien l'*alter ego* littéraire, le porte-

---

Responde, quaeso ...» ; 3, 3 (p. 100, l. 1) : «C. : Rogo ...» ; 3, 4 (p. 101, l. 1) : «C. : Loquere ut uis, argumentare ut libet, numquam mihi liberum extorqueris arbitrium ...».

129. A titre d'exemple : 2, 12 (p. 70, l. 30-34) : «A. : (...) Duas autem tunicas, ut de ceteris taceam, puto quod et ego et tu possideamus, si tamen amplius non habemus. Haec dico et iterum iterumque ac per singula ingeram, ut erubescas ad sententiam tuam : facilia Dei esse mandata.»

130. *Alterc.*, 1, 3 : «Quid plura ?» ; 7, 3 : «Quid est hoc ?» ; 7, 6 : «Ignoras ? Audi quid Scripturae doceant !» ; 12, 2 : «Quid credidit ?»

131. Citons par exemple : *Adu. Pel.*, 2, 12 (p. 69, l. 1-7) : «A. (...) : Responde, quaeso : ubi sunt facilia mandata ? (...) Vos de crastino non cogitatis, et instar auium praesentibus contenti estis ? (...) Vis audire facilitatem praeceptorum Dei ? Ausculta quod dicitur ...» ; 2, 18 (p. 78, l. 4-5) : «A. (...) : Cur interposuit uoluntatem Dei, si habebat sui arbitrii potestatem ?» ; 2, 19 (p. 78, l. 1-4) : «A. (...) : Vnde bella et unde rixae inter uos ? Nonne ex uoluptatibus, quae militant in membris uestris ? Aut membra non habetis humana, aut si homo sine membris non potest esse, confitemini uoluptatem atque luxuriam in uestris artibus militare » ; 3, 6 (p. 105, l. 29-31) : «A. (...) : Interroga eum, cur Iudam elegerit proditorem, cur ei loculos commiserit, quem furem esse non ignorabat. Vis audire rationem ? Deus praesentia iudicat, non futura ...» ; 3, 10 (p. 110, l. 1-6) : «A. (...) : Qui non potest suis uiribus et labore uenire ad Iesum, quomodo potest omnia simul peccata uitare, et uitare in perpetuum et Dei sibi potentiae nomen assumere ? Si enim ille ἀναμάρτητος et ego ἀναμάρτητος, quae inter me et Deum erit distantia ? Vnum adhuc ponam testimonium, ne tibi et auditoribus tuis fastidium faciam.»

132. *Adu. Pel.*, 1, 1 (p. 6, l. 3, l. 11, l. 22), 1, 17 (p. 21, l. 1), 1, 19 (p. 24, l. 1) : «Attice» ; 1, 1 (p. 6, l. 1), 1, 2 (p. 7, l. 1), 1, 17 (p. 21, l. 8) : «Critobule». Remarquons que ces vocatifs sont surtout présents dans le premier livre.

133. Certes, les marques d'oralité sont plus naturelles et plus fréquentes dans les joutes oratoires, mais Jérôme insère des équivalents dans les exposés doctrinaux : par exemple : 2, 12, p. 69, l. 6-7 : «A. : (...) Vis audire facilitatem praeceptorum Dei ? Ausculta ..» ; 2, 12 (p. 70, 28) : «A. : (...) Haec, inquires, praecepta apostolica sunt» ...

134. *Adu. Pel.*, 2, 16 (p. 75, l. 28-32) : «Debit iuxta uos dicere : quid dormitis ? Surgite et resistite : liberum enim habetis arbitrium, et semel uobis concessa a Domino potestate, nullius alterius indigetis auxilio. Si enim hoc feceritis, non intrabitis in temptationem.»

parole de Jérôme<sup>135</sup>. Les impératifs, eux aussi très nombreux, relancent sans cesse la discussion qu'ils rendent assez familière. De plus, pour donner de la vivacité à de longs monologues, Jérôme a recours à des oppositions oratoires qui créent des sortes de dialogues – *tu/ego, tu/ille, uos/nos, illi/tu*<sup>136</sup> –, et miment la rapidité de répliques lancées au vol. Il fait même allusion, en 2, 30, à un dialogue qui se passe ailleurs<sup>137</sup>. Mais le paroxysme semble atteint en 2, 14-16, avec l'anaphore ironique : «Et Critobulus meus ...» où Atticus prend des distances en ne s'adressant plus directement à Critobule, mais à la cantonnade. Le lecteur croit alors entendre Jérôme lui-même.

Ces changements de perspective et ce va-et-vient perpétuel entre le vrai dialogue et le dialogue inséré dans l'*oratio perpetua* renouvellent le stéréotype de l'*altercatio*, en en faisant un mode de pensée. Néanmoins, Jérôme ne se borne pas à ce type de polyphonie ; il affine sa technique en donnant la parole à d'autres personnages (tels le *successor Iouiniani* en 2, 15 et l'*haeres Iouiniani* en 2, 24, – qui ne sont que les sosies du Pélagien –, une veuve, Livanía en 3, 16), en interpellant des personnages bibliques, dans des sortes d'envoies lyriques, comme Jérémie en 2, 28, ou encore en prolongeant un dialogue de l'Écriture, comme entre Abraham et Dieu, en 3, 12. La démultiplication des personnages à travers ces prosopopées vivifie la seconde *Altercatio*.

Ces efforts pour donner un air naturel et dynamiser la progression des deux œuvres ne parviennent pas complètement à masquer les artifices dialectiques et

---

135. *Adu. Pel.*, 1, 13 (p. 15, l. 5-6) : «A. : Par pari referam, et paruam euangelistae epistolam secundum sensum tuum docebo sibi esse contrariam» ; 1, 15 (p. 18, l. 15-16) : «A. : Video te contra mores tuos uehementer esse commotum, et propterea argumentari desinam» ; 1, 21 (p. 28, l. 18-20) : «A. : Vides ergo quod et Deus possibilita iusserit et tamen id, quod possibile est, per naturam nullum posse complere» ; 2, 2 (p. 54, l. 2-4) : «A. : Non necesse est multa proferre ; unum proferam, cui certe contradicere non poteris» ; 2, 12 (p. 70, l. 28) : «A. : (...) Haec, inquires, praecepta apostolica sunt» ; 2, 22 (p. 84, l. 29-31) : «A. : (...) Certe Ezechiam nemo iustum, nisi impius, denegabit. Dicas : peccauit in quibusdam, et idcirco iustus esse desiuit ; sed hoc Scriptura non loquitur» ; 2, 30 (p. 96-97, l. 35-40) : «A. : (...) Quamdiu igitur ille finis adueniat et corruptium hoc atque mortale incorruptione et immortalitate mutetur, necesse est nos subiacere peccato, non naturae et condicionis, ut tu calumniaris, uitio, sed fragilitate et commutatione uoluntatis humanae, quae per momenta uariatur, quia Deus solus est immutabilis» ; 3, 5 (p. 103, l. 7-11) : «A. : Hoc illud erat quod uolebas, et nolebas dicere ? dic, dic, quaeso, ut omnes tua fruantur prudentia. Reprehendis Deum, quare hominem fecerit hominem ? reprehendat et angeli, cur angeli sint.» Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres.

136. *Adu. Pel.*, 2, 14 (p. 72-73, l. 7/10, 14/16, 23/27/ 30, 38/ 39) : «Apostoli/et tu», «Dominus/et uos», «nos/et nos/et uos», «ille/tu» ; 2, 24 (p. 88-89, l. 17, 20/21, 22/23, 49/50/55) : «ille/ego», «alii/ego», «alii/ego», «ille/tu/et nos» ; 3, 1 (p. 98, l. 8-12) : «ille/tuisque», «tu/illius», «illi/tibi» ; 3, 7 (p. 106, l. 3/5) : «tu/nos» ; 3, 14 (p. 117, l. 12/14, 16/19, l. 20/24, 31/36) : «ille(Pharisaeus)/tu», «ille/tu», «Dauid/tu», «ille/tu», «Isaias/ut loqueris» ; 3, 15 (p. 118-119, l. 3/4, 5/10, 12/13, 19/21, 28/29) : «illi(Apostoli)/tu», «illi/tu», «deprecantur/uos», «dicunt/tu», «illi/tu». Il semble que ce soit le livre 3 qui recourt le plus à ce procédé.

137. *Adu. Pel.*, 2, 30 (p. 96, l. 23-25) : «A. : (...) et cetera istiusmodi, soletis dicere quod et Daniel et omnes prophetae non pro se, qui sancti erant, sed ex persona populi sint locuti.»

rhétoriques traditionnels mis en œuvre dans la démarche argumentative, dans le *dialogue* comme dans l'*exposé dogmatique*, où Jérôme apporte rigueur et soin à la conduite du débat. Outre des syllogismes classiques<sup>138</sup>, il recourt à des principes hérités de la dialectique aristotélicienne : les problèmes sont posés sous forme d'interrogation double<sup>139</sup> ; la déduction est souvent mise en pratique ; ou encore, une surenchère conduit à la généralisation et à l'élargissement d'un problème<sup>140</sup>.

Jérôme adopte les procédés normaux de la démonstration : un problème est soulevé, une objection intervient qui est bientôt réfutée ; la conclusion s'impose alors. Le procédé de rétorsion, très commode dans un dialogue, sert souvent à démontrer l'absurdité des thèses lucifériennes ou pélagiennes. Pour ce faire, Jérôme mène le débat avec un certain art. Dans les deux œuvres, l'Orthodoxe joue le rôle du questionneur : il conduit l'argumentation et mène le schismatique ou l'hérétique à la défaite, non sans se servir parfois de quelques stratagèmes. Si, comme le préconise Quintilien<sup>141</sup>, il laisse de temps à autre l'avantage et l'initiative de la conversation à son adversaire, c'est toujours pour mieux le prendre au piège et prouver l'illogisme des idées qu'il avance. Pour leur part, Helladius et Critobule relancent le débat par leurs objections, même dans la seconde partie des développements, celle de l'*exposé*, où ils ont moins l'occasion de poser des questions.

Quelquefois, Jérôme, avant de lancer ses personnages dans une nouvelle direction, se permet une digression. Dans la première *Altercatio*, la plus

---

138. *Alterc.*, 2, 6 : «Si Ariani haeretici sunt et haeretici omnes gentiles sunt, Ariani gentiles sunt. Si autem Ariani gentiles sunt, et constat nullam Ecclesiae cum Arianis, id est, cum gentilibus societatem esse, manifestum est uestram Ecclesiam quae ab Arianis, id est a gentilibus, episcopos recipit, non tam episcopos recipere quam de Capitolio sacerdotes : ac per hoc Antichristi magis Synagoga quam Christi Ecclesia debet nuncupari» ; *Adu. Pel.*, 1, 22 (p. 27-28) : «C. : Aut possibilia Deus mandata dedit, aut impossibilia. Si possibilia, in nostra est potestate ea facere, si uelimus ; si impossibilia, nec in hoc rei sumus, si non facimus quod implere non possumus. Ac per hoc, siue possibilia dedit Deus mandata siue impossibilia, potest homo sine peccato esse, si uelit.» Ces exemples ne sont nullement limitatifs.

139. Par exemple : *Alterc.*, 2, 1 : «Hoc primum mihi uolo responderi, Ariani Christiani sunt an non ?» ; *Adu. Pel.*, 1, 1 (p. 6, l. 18-19) : «A. : (...) Hoc mihi respondeas uelim : quod agis bonum, tuum est an Dei ?»

140. A titre d'exemple : *Alterc.*, 2, 1 : «Ego plus interrogo utrumne omnes haeretici Christiani sint ?» ; *Adu. Pel.*, 1, 23 (p. 31, l. 52-54) : «A. : (...) Si ergo in una episcopi persona pauca praecepta aut nequaquam aut difficulter inuenias, quid facies de omni homine, qui cuncta debet implere mandata ?»

141. QUINT., *Inst.* 6, 4, 18, p. 69 : «Expedit etiam dare aliquid aduersario quod pro se putet, quod adprehendens maius aliquid cogatur dimittere ; duas interim res proponere quarum utramlibet male sit electurus ...»

représentative<sup>142</sup> est la longue liste d'hérétiques des chapitres 23-24<sup>143</sup>. Elle est d'ailleurs bien perçue et délimitée comme telle, puisque, par le procédé de l'inclusion, la fin revient au point de départ<sup>144</sup>. Mais cette énumération a un but pédagogique : elle sert à montrer qu'il n'y a pas eu de rebaptême depuis les premiers temps de l'Église, et qu'il est donc nécessaire de se conformer toujours à la tradition.

Dans la seconde *Altercatio*, en revanche, les digressions<sup>145</sup> sont moins visibles, car Jérôme arrive mieux à les fondre dans le paysage textuel ou doctri-

---

142. *Alterc.*, 14, 6-15,9 (sur la vraie foi), 22, 1-12 (sur ce qu'il faut penser de toute église). Les idées émises ne sont pas nécessairement déplacées dans le raisonnement, mais Jérôme va chercher trop loin pour étayer sa démonstration.

143. *Alterc.*, 23, 4-6 : «Adhuc Apostolis in saeculo superstitibus, adhuc sanguine Christi apud Iudaeam calente, phantasma Domini corpus asserebatur. Galatas, ad obseruationem Legis traductos, Apostolus iterum parturit ; Corinthios, resurrectionem carnis non credentes, plurimis argumentis ad uerum iter retrahere conatur. Tunc Simon Magus et Menander discipulus eius Dei se asseruere uirtutes ; tunc Basilides summum Deum Abraxas cum trecentis sexaginta quinque editionibus commentatus est ; tunc Nicolaus, qui de septem diaconibus fuit, diei noctisque nuptias faciens, obscenos et auditu quoque erubescendos coitus somniauit. Taceo de Iudaismi haereticis, qui ante aduentum Christi, Legem traditam dissipauerunt ; quod Dositheus, Samaritanorum princeps, Prophetas repudiauit ; quod Sadducaei, ex illius radice nascentes, etiam resurrectionem carnis negauerunt ; quod Pharisei a Iudaeis diuisi, propter quasdam superfluas obseruationes, nomen quoque a discidio susceperunt ; quod Herodiani Herodem regem susceperunt pro Christo. Ad eos uenio haereticos qui Euangelia lancinauerunt : Saturninum quemdam et Ophitas et Chaldeos et Sethoitas et Carpocraten et Cerinthum et huius successorem Ebionem et ceteras pestes, quorum plurimi, uiuente adhuc Iohanne Apostolo, eruperunt. Et tamen nullum eorum legimus rebaptizatum.». Ce catalogue reprend le texte du Pseudo-Tertullien (Pseudo-Tertullien, *Aduersus omnes haereses*, éd. A. KROYMANN, CCSL 2, Brépols, Turnhout, 1954, p. 1401-1410), que Jérôme soumet consciemment aux lois de l'anamorphose, tout en observant un *decrecendo*, et en réutilisant les trois premiers paragraphes du Pseudo-Tertullien, sans en suivre l'ordre. Une autre différence apparaît dans la liste hiéronymienne : où le Pseudo-Tertullien parle de Caïnites «Cainaeorum», Jérôme parle de Chaldéens, variante que nous avons adoptée, à la suite des manuscrits, dans notre édition. Sur la découverte du Pseudo-Tertullien comme source de l'*Altercatio*, v. P. BATIFFOL, *Art. cit.* n. 2, p. 103, qui se contente de donner le parallèle textuel le plus probant, sans commenter l'exploitation que Jérôme fait de ce passage.

144. *Alterc.*, 23, 3 : «... adhuc Apostolis in saeculo superstitibus, adhuc sanguine Christi apud Iudaeam calente, phantasma Domini corpus asserebatur», *Alterc.*, 23, 6 : «... et ceteras pestes, quorum plurimi, uiuente adhuc Iohanne apostolo, eruperunt, et tamen nullum eorum legimus rebaptizatum». Pour le texte complet, v. n. 143.

145. Par exemple : *Adu. Pel.*, 1, 5 -6 (p. 9-10) : «A. (...) : Ex quo perspicue ostenditur, te aut Dei negare gratiam, quam tollis in partibus, aut, si in partibus dederis, quod nequaquam te uelle manifestum est, in nostram transire sententiam, qui sic liberum hominis seruamus arbitrium, ut Dei per singula adiutorium non negemus. C. : Captiosa est ista conclusio et de dialecticorum arte descendens. Mihi autem nullus auferre poterit liberi arbitrii potestatem, ne, si in operibus meis Deus semper adiutor exstiterit, non mihi debeatur merces, sed ei qui in me operatus est. A. : Fruere liberi arbitrii potestate, ut contra Deum armes linguam tuam et in eo te liberum probes, si tibi liceat blasphemare. Verum super hoc quid sentias, nulli dubium est,



nal<sup>146</sup>. A la fin du livre 3, alors que surgit la question de la raison du baptême des enfants, la discussion entre les antagonistes, tendant à insinuer que Critobule est un hérétique, semble être une digression mal placée dans l'ouvrage et donc superflue. Il est d'ailleurs curieux qu'Atticus n'accuse ouvertement Critobule d'être hérétique qu'au terme du livre 3 : en réalité, cette discussion de plusieurs lignes, qui se justifierait davantage au début du livre 1, a pour but de préparer l'ultimatum lancé par Atticus à Critobule à la fin de 3, 17 ; pris à son propre piège, Critobule est définitivement réduit au silence et mis en échec. C'est avec ce genre de réflexions, qui apparaissent hors sujet, ou de digressions, que Jérôme s'éloigne un peu de sa problématique pour mieux y revenir et étayer la suite de ses raisonnements.

Autre moyen de donner de l'élan à la discussion, le souci de souligner sans cesse les étapes de l'argumentation par diverses images, aussi bien dans les parties dialoguées que dans les exposés. Le Stridonien a ainsi recours à des métaphores profanes héritées des auteurs classiques, qu'il retravaille et modifie éventuellement, et/ou à des thèmes plus chrétiens, qui souvent prolongent cette tradition littéraire.

Premier type, l'affrontement, physique ou intellectuel, qui symbolise la polémique ; le cheminement de la pensée exprime la démarche démonstrative de l'ouvrage. Dans la première *Altercatio*, cet affrontement est envisagé sous toutes ses formes : guerre, concours, chasse ou jeux d'enfants<sup>147</sup>. La seconde *Altercatio*

---

et praestigiae confessionis tuae apertissima luce claruerunt. Nunc reuertamur ad id, unde disserere coepimus.»

Mais le terme de digression n'est pas tout-à-fait approprié aux propos qui semblent s'insérer artificiellement dans certains passages de la seconde *Altercatio*, étant donné que ces "excursus" ne sont pas toujours nettement délimités par le procédé de l'inclusion qui caractérise en général la digression.

146. A titre d'exemples : *Adu. Pel.*, 1, 20 (p. 26, l. 31-34) : «A. (...) : Indignetur lucifer, quare lunae fulgorem non habeat ; luna super suis defectibus et labore causetur cur annum solis circulum singulis mensibus expleat ; sol queratur quid offenderit ut lunae cursu tardior sit» ; (p. 26, l. 40-44) : «Elephanti tantae molis et gryphes in sua grauitate causentur cur quaternis pedibus incedant, cum muscae culicesque et cetera huiuscemodi animantia sub pennulis senos pedes habeant, et aliqui uermiculi sint qui tantis pedibus scateant ut innumerabiles simul motus nulla acies comprehendat» ; 1, 24 (p. 31, l. 6-10) : «In ipsis controuersiis, in quibus quondam pueri lusimus, non omnes similiter uel in proemiis uel in narrationibus uel in excessibus uel in argumentis aut exemplorum copia et epilorum dulcedine se agunt, sed eloquentiae suae in alia atque alia parte dissimiles sunt.»

147. Par exemple : sur le thème de la guerre : *Alterc.*, 7, 10 : «Verum longe excessi, et, cum aequa fronte aduersarii potuerim impetum submouere, leuiores eminus tela direxi» ; 10, 1 : «Valenter quidem et fixo gradu me tibi in faciem dimicantem repellis, sed post tergum caederis et nuda a spiculis dorsa non protegis» ; 13, 1 : «Quoniam ad omnia argumentaris, et emissa a nobis spicula scuto orationis eludis, unam hastam iaciam quae umbonem tegminis tui et uerba crepitanteria uia sua penetret nec diutius patiar fortitudinem arte superari» ; sur les concours : 3, 3 : «Atquin in prima quaestione quam obtinuisse me dicis, etiam secundam obtinui» ; sur la chasse : 6, 4 : «Omnes propositionum uestrarum calles ad unum competum conflunt, et pauidorum more ceruorum, dum uanos pennarum euitatis uolatus, fortissimis

utilise moins ce lexique : excepté les mots habituels exprimant le combat<sup>148</sup>, seules quelques allusions évoquent le coup de poing<sup>149</sup>, une attaque de face<sup>150</sup> et les lancers de traits ou de flèches<sup>151</sup>. Mais le plus intéressant dans l'exploitation du thème de l'affrontement, c'est la valeur symbolique et la portée chrétienne qu'il prend chez Jérôme, comme chez ses prédécesseurs. Le classicisme est alors renouvelé par l'apport du christianisme, puisque le chrétien doit mener, sa vie durant, un dur combat. Le thème de la victoire a aussi une résonance particulière : si le chrétien lutte, c'est pour obtenir un jour une palme, tout comme l'ont fait les martyrs.

A côté de la lutte matérielle, existe l'affrontement intellectuel, domaine privilégié où s'exprime la différence fondamentale entre le philosophe-dialecticien et le chrétien. Le premier recourt aux circonlocutions et ambages divers pour embrouiller l'interlocuteur<sup>152</sup>, en refusant la simplicité chrétienne, évangélique,

---

retibus implicamini» ; sur les petits enfants : 11, 4 : «Igitur paruulorum inter se certantium ritu, quicquid dixeris, dicam : affirmabis, affirmabo, negabis, negabo !»

148. Les mots : «contentio», «contendere», «uictoria», «uincere», «tergiuersari» reviennent à maintes reprises : *Adu. Pel.*, 1, 11 (p. 13, l. 13) ; 1, 12 (p. 14, l. 1) ; 1, 22 (p. 28, l. 6) ; 1, 26 (p. 33, l. 11) ; 1, 36 (p. 46, l. 1) ; 2, 16 (p. 75, l. 13, l. 15) ; 3, 2 (p. 100, l. 31) ; 3, 7 (p. 107, l. 12).

149. *Adu. Pel.*, 1, 11 (p. 13, l. 6) : «A. : Validissimo quidem pugno me percussisti ...»

150. *Adu. Pel.*, 1, 14 (p. 17, l. 12-13) : «...opinionis tuae prima fonte blandiri ...»

151. *Adu. Pel.*, 1, 15 (p. 18, l. 27-28) : «...instar sagittarii ad propositum et ad signum iacula dirigere (...) ne sagitta, ad partem declinans alteram, imperitum ostendat sagittarium» ; 3, 1 (p. 99, l. 39-40) : «Sed impugnat inimicus, nec uictus recedit, sed semper in insidiis est ut sagittet in occulto rectos corde.»

152. *Alterc.*, 14, 1 : «Oro te ut, philosophorum argumentatione deposita, christiana simplicitate mecum loquaris, si tamen non dialecticos sequeris, sed piscatores» ; *Alterc.*, 4, 1 : «*Orthodoxus dixit* : Rhetoricaris et a disputationum spinetis ad campos liberae declamationis excurris ! Verum desine, quaeso, communibus locis, et in gradum rursus et lineas regredere : postea si placuerit, latius disseremus. *Luciferianus dixit* : Nulla hic declamatio est ! Dolor patientiam superat ! propone ut libet, argumentare ut libet ! Numquam persuadebis id esse episcopum quod laicum paenitentem.» *Adu. Pel.*, 1, 15 (p. 17-18, l. 1-11) : «C. : Haec argumentatio tortuosa est, ecclesiasticam simplicitatem inter philosophorum spineta concludens. Quid Aristoteli et Paulo ? Quid Platoni et Petro ? Vt ille enim princeps philosophorum, ita hic apostolorum fuit, super quem Ecclesia Domini stabili mole fundata est, quae nec impetu fluminis nec ulla tempestate concutitur. A. : Rhetoricaris, et dum mihi obicis philosophiam, ad oratorum castra transcendis. Verum audi quid idem dicat orator tuus : Desine communibus locis : domi nobis ista nascuntur. C. : Nulla hic est eloquentia, nullus oratorum tumor, quorum definitio est dicere ad persuadendum accomodate, sed puram puro sermone quaerimus ueritatem» ; 1, 20 (p. 25, l. 8-10) : «C. : Ignoras hanc philosophorum esse sententiam ? A. : Sed non apostolorum. Neque enim curae mihi est quid Aristoteles, sed quid Paulus doceat» ; 2, 20 (p. 80, l. 9-10) : «A. : (...) per philosophos, qui obscuritate sermonum inuoluere cupiunt ueritatem» ; 3, 3 (p. 101, l. 14-17) : «C. : Dialectica me arte concludis, et non Christiana loqueris simplicitate, nodos mihi quosdam inter esse et esse posse concinnans. A. Egone uerborum strophis ludo, cum hoc de tua processerit officina ?» ; 3, 7 (p. 107, l. 16-20) : «C. : Quando enim loqueris, coactus argumentationum strophis tibi uideor assentiri ; cum autem tacueris, ex animo rursus elabatur, ut liquido appareat disputationem tuam non ex

celle des «pêcheurs d'hommes». Ce thème, qui oppose chrétien et dialecticien, est un thème de prédilection chez Tertullien ; comme lui, Jérôme s'en sert dans les deux *altercationes* ainsi que dans d'autres œuvres<sup>153</sup>, mais en le nuancant ; c'est en fait un passage obligé de la littérature chrétienne, qui repousse la philosophie et l'art oratoire des païens ; aussi l'éloquence, mal maîtrisée et mal employée, est-elle soumise à une critique acerbe et impitoyable<sup>154</sup>.

En outre, les thèmes du cheminement, de la route, de l'espace géographique, sont exploités dans les deux *altercationes*. Cette spatialisation symbolise la dure progression de la pensée<sup>155</sup>, mais aussi la richesse des Écritures dont il faut parcourir les étendues. La thématique du borbier, citée dans les deux *altercationes*<sup>156</sup>, est proverbiale depuis le *Phormion* de Térence.

Par contraste avec les thèmes précédents, qui font tous allusion à la démarche intellectuelle et au caractère abstrait de la joute oratoire entre les intervenants, des références à la personne même des interlocuteurs et des spectateurs, ainsi qu'à la situation de communication, donnent plus de vie à la discussion. Les interlocuteurs ont une certaine présence physique ; ils n'hésitent pas à parler d'eux-mêmes avec des synecdoques concernant leur corps : ils évoquent leur

---

fontibus ueritatis et christiana simplicitate, sed ex philosophorum minutiis et arte descendere.»

153. Voir sur ce thème P. LARDET, *Un commentaire*, n. 47b, p. 29.

154. *Alterc.*, 11, 1 : «*Orthodoxus dixit* : si priorum meminisses, iam tibi scires esse responsum, sed dum amorem contradicendi sequeris a quaestionum lineis excidisti, more quorundam loquacium potius quam facundorum, qui cum disputare nesciant, tamen litigare non desinunt.» Sur ce thème, voir P. LARDET, *Un commentaire*, n. 443b, p. 243.

155. *Alterc.*, 6, 4 : «*Orthodoxus dixit* : Omnes propositionum uestrarum calles ad unum compitum conflunt, et (...) fortissimis retibus implicamini ! » ; *Alterc.*, 4, 1 : v. texte n. 141 ; *Alterc.*, 11, 4 : «Sequar te quocumque ieris : aut pariter in luto haesitabimus, aut pariter expediemur » ; *Adu. Pel.*, 1, 21 (p. 27, l. 15-16) : «C. : ... per Scripturarum latissimos campos infrenis equi libertate baccharis ... » ; 1, 33 (p. 41, l. 31-32) : «Scilicet nunc mihi latissima Scripturarum spatia peragrandia sunt ... » ; 2, 10 (p. 67, l. 18-20) : «Haec breuiter quasi de latissimo atque pulcherrimo apostolicae doctrinae prato carpsimus, ut durae frontis impudentia conteratur.»

156. *Alterc.*, 11, 4 : v. texte n. 155 ; *Adu. Pel.*, 1, 11 (p. 13-14, l. 13-14) : «A. : Tergiuersaris et in eodem luto haesitas » ; 1, 25 (p. 32, l. 15) : «A. : Nugaris, nec meministi illius prouerbi : Actum ne agas ; et in eodem coeno uolutaris, immo laterem lauas.» A. OTTO (*Die Sprichwörter ...*, p. 201 n° 994, 995) rapproche l'expression «Aut pariter in luto haesitabimus, aut pariter expediemur » des tournures proverbiales latines suivantes : PLAUT., *Bacch.* 384 : «Ut gnatum ex lutulento caeno prope hinc eliciat foras » ; HOR., *Sat.* 2, 7, 26 : «et haeres, nequiquam caeno cupiens euellere plantam». A notre avis, la formule hiéronymienne est plus proche d'une autre série d'exemples donnée par A. OTTO : TÉR., *Phorm.* 780 : «in eodem luto haesitas, uorsuram solues » ; cette idée se trouve aussi chez Lactance (*Instit.* 2, 8, 24 : «in eodem luto, sicut comicus ait, haesitauerunt»), dans d'autres ouvrages de Jérôme (*Epist.* 143, 2 : «in eodem luto haesitas», éd. J. LABOURT, CUF 8 ; *in Is. I, praef.* : «in eodem luto haesitem»). Sur la reprise de l'image du désembourbement dans l'*Adu. Ruf.*, 3, 14, 41, voir P. LARDET, *Un commentaire*, n. 528-529a, p. 278.

langue, leur bouche, ou leur cœur<sup>157</sup>. La seconde *Altercatio* fait plus souvent référence à la «psychologie» des personnages<sup>158</sup> ou à leurs capacités de prestidigitateur<sup>159</sup>, puisqu'elle se présente davantage comme un combat d'idées.

Les souvenirs littéraires, tout comme les références culturelles et les maximes de la sagesse populaire, sont aussi un moyen de passer d'un thème à un autre, dans l'une comme dans l'autre *altercatio*. La connivence et la complicité de l'auteur avec les auditeurs – et les lecteurs – attirent toujours la sympathie de ces derniers. De part et d'autre, les proverbes et locutions assimilées, les *sententiae* ou maximes à l'emporte-pièce, contribuent à persuader, car ils sont entourés d'une *aura* de vérité générale<sup>160</sup>. Ce sont des maximes philosophiques empruntées à Sénèque ou Quintilien<sup>161</sup>, devenues des proverbes, des expressions toutes

157. *Alterc.*, 16, 2 : «Nam cum tibi lingua respondere non possim, animo tamen necdum assensi» ; *Alterc.*, 20, 6 : «Sed quid faciam ? Veritas os reserat, et inuitam linguam conscium ad eloquendum pectus impellit» ; *Alterc.*, 21, 1 : «Quam longe alia, et ut nunc intellego, errori magis quam spei proficientia, mihi ante asserebantur ! Verum gratias Christo Deo, qui in pectus meum ueritatis lumen infudit, ne adhuc ore sacrilego Virginem eius scortum Diaboli clamarem !» ; *Adu. Pel.*, 1, 6 (p. 10, l. 5-6) : «... ut contra Deum armes linguam tuam ...» ; 1, 30 (p. 38, l. 2) : «... os aperire non poteris ...» ; 1, 35 (p. 44, l. 44-45) : «... ne fastidium stomacho tuo faciam». A cela, il faut ajouter le thème récurrent de la rougeur (*passim*), par exemple : *Adu. Pel.*, 2, 12 (p. 70, l. 33) : «... ut erubescas ...».

158. *Adu. Pel.*, 1, 14 (p. 16, l. 2) : «ingeniosus», 1, 24 (p. 32, l. 24-25) : «... cuius comparatione deterior es ...», 1, 26 (p. 34, l. 24) : «delecteris», 1, 27 (p. 34, l. 7) : «nec semel dixisse contentus ...» ; 1, 31 (p. 40, l. 14-15) : «... et non intelligis stultitiam tuam impudentiae copulatam ...» ; 2, 1 (p. 54, l. 33) : «iactites» ; 3, 1, p. 98, l. 1 : «delectatus sum».

159. *Adu. Pel.*, 3, 12 (p. 112, l. 20-21) : «A : Diuersis testimoniis Scripturarum eandem questionem teris in theatrales praestigias».

160. *Alterc.*, 3, 1 : «*Orthodoxus dixit* : Ecce impleta est propheta : parauit mihi foueam et ipse in eam incidit (cf. Ps. 7; 16) !» qui résonne comme le proverbe : «Tel est pris qui croyait prendre» ! ; *Alterc.*, 15, 9 : «Vicina sunt uitia uirtutibus. Difficile est Deo tantum iudice esse contentum» ; *Alterc.*, 18, 1 : «Non erat curae episcopis de uocabulo cum sensus esset in tuto» ; *Alterc.*, 18, 2 : «Res secrete gesta opinionem uulgi non extinxerat» ; *Alterc.*, 19, 2 : «Ingemuit totus orbis, et Arianum se esse miratus est.» ; *Alterc.*, 19, 3 : «Tunc triumphatorem suum Athanasium Aegyptus excepit ; tunc Hilarium de proelio reuertentem, Galliarum Ecclesia complexa est ; tunc ad reditum Eusebii lugubres uestes Italia mutauit. » ; *Alterc.*, 20, 3 : «Solent enim clausis oculis denegare, qui non credunt factum esse quod nolunt» ; *Alterc.*, 20, 5 : «Assensus est huic sententiae Occidens, et per tam necessarium consilium, e Satanae faucibus mundus ereptus est» ; *Alterc.*, 6, 2 : «Neque enim fieri potest, ut qui in baptisterio sanctus est, sit apud altare peccator» ; *Adu. Pel.*, 2, 8 (p. 65, l. 27-28) : «Si quis enim se putat quid nosse, necdum nouit sicut nosse oportet» ; 2, 20 (p. 81, l. 16) : «Tantas audis misericordias, et in tua audes uirtute confidere ?» ; 2, 25 (p. 90, l. 19-20) : «Fuimus enim immundi, non pauci, sed omnes» ; 3, 2 (p. 100, l. 18-19) : «Quibus testimoniis, si non ueris ad auctoritatem, utere saltim ad antiquitatem...» ; 3, 17 (p. 120, l. 1-2) : «... omnis uincitur patientia uestrorum iniquitate uerborum».

161. *Alterc.*, 15, 9 : «Vicina sunt uitia uirtutibus» ; *Adu. Pel.*, 3, 11 (p. 112, l. 33-34) : «... praesertim cum uicina sint uitia uirtutibus ...». Sur ce point, v. A. OTTO, *Die Sprichwörter ...*, p. 376 n° 1921. Pour d'autres oppositions entre les vices et les vertus, dans les œuvres de Jérôme, v. P. LARDET, *Un commentaire*, n. 614b, p. 330-331.

faites<sup>162</sup> ou des proverbes d'inspiration classique<sup>163</sup>. Jérôme n'hésite pas non plus à se servir de la mythologie<sup>164</sup>, inspirée ou non de Virgile, ou à se référer à des célébrités politiques<sup>165</sup>.

Tous ces thèmes d'inspiration classique, renouvelés, revitalisés par Jérôme, traduisent l'habileté à polémiquer de l'auteur. Celui-ci leur confère une certaine originalité, en les travaillant et surtout en leur attribuant un rôle de mise en lumière de certaines idées, dans sa démarche démonstrative ; cette méthode révèle en fait le didactisme de Jérôme. En effet, les étapes soulignent presque toutes la victoire des orthodoxes<sup>166</sup>. Dans les parties où le dialogue disparaît, les orthodoxes marquent eux-mêmes les divers acquis dans leur démarche démonstrative, avant de passer aux problèmes suivants. Ces paliers successifs établis dans l'argumentation générale visent donc à la persuasion.

Mais l'invention dont fait preuve le polémiste du IV<sup>ème</sup> s. pour renouveler certaines images, doublée de la permanence ou de la reprise de thèmes ou d'expressions au sein même de l'imaginaire hiéronymien et dans les œuvres d'autres auteurs, permettent de dégager certains *topoi* chrétiens. Certaines "rencontres" méritent d'être signalées. Par exemple, dans sa manière d'aborder ou de critiquer dialectique et philosophie, Jérôme conserve le même mordant, en mettant dans la bouche du Luciférien et de Critobule le même reproche à l'adresse de l'orthodoxe : captieuse (*captiosa*<sup>167</sup>) est l'argumentation dictée ou inspirée par les philosophes (*philosophi*) et les dialecticiens (*dialectici*), car elle ne conduit qu'à faire de la rhétorique (*rhetoricari*)<sup>168</sup>, au lieu de rechercher la

162. Par exemple : *Alterc.*, 7, 5 : «*Orthodoxus dixit : (...) nihil aliud est dignatus aspicere, qui eloquiis Domini, quae melle et fauo dulciora sunt*» ; *Adu. Pel.*, 2, 4 (p. 56-57, l. 1-2) : «*C. : Ne contendere uidear et in diuersum absque mensura funem trahere...*» ; Sur ces expressions v. A. ОТТО, *Die Sprichwörter ...*, p. 217, n° 1082 et p. 150 n° 739 (où d'ailleurs il ne signale pas cette référence au texte de Jérôme).

163. V., par exemple, n. 146, 150. Il y aurait assurément bien d'autres emplois à signaler, que nous laissons de côté pour éviter d'allonger encore ce travail.

164. *Alterc.*, 26, 1 : «*Deucalion*» ; *Adu. Pel.*, 1, 26 (p. 33, l. 8-9 ; l. 19) : «*iuxta Protei fabulam*» ; «*apud Amazonas*».

165. Caton et Milon : *Adu. Pel.*, 1, 29 (p. 37, l. 48-50) : «*Tu ipse qui Catoniaca nobis inflaris superbia et Milonis humeris intumescis ...*», Antonius et Cicéron : *Adu. Pel.*, 3, 17 (p. 121, l. 9-10) : «*Antonius enim orator egregius, in cuius laudibus Tullius personat ...*».

166. Dans quelques cas seulement, elles indiquent que le Luciférien et le Pélagien ont l'avantage ; mais cet avantage n'est que momentané, car leurs arguments vont se retourner contre eux. C'est le cas, dans la première partie de l'*Altercatio*, des transitions qui soulignent les problèmes évoqués dans les §§ 7, 3- 12, 3, et dans l'*Adu. Pel.*, en 1, 11 (p. 13, l. 1) et en 3, 3 (p. 100, l. 1-3), par exemple. Les transitions peuvent aussi traduire l'embarras du Luciférien et du Pélagien, comme dans la première partie de l'*Altercatio*, en 13, 3, et dans l'*Adu. Pel.*, en 2, 4 (p. 56-57, l. 1-3), ou en 3, 3 (p. 101, l. 14-16).

167. *Alterc.*, 3, 4 : «*Luciferianus dixit : Verum quia captiosa interrogatio fuit*» ; *Adu. Pel.*, 1, 6 (p. 10, l. 1-2) : «*C. : Captiosa est ista conclusio et de dialecticorum arte descendens.*»

168. *Alterc.*, 14, 1 : «*Luciferianus dixit : Oro te ut, philosophorum argumentatione deposita, christiana simplicitate mecum loquaris, si tamen non dialecticos sequeris, sed piscatores ...*» ; *Adu. Pel.*, 1, 9, l. 8-9 (p. 11) : «*A. : An tu dialecticis ne imbutus quidem*

simplicité chrétienne<sup>169</sup>. C'est là en fait un *leitmotiv* dans de nombreux écrits de Jérôme<sup>170</sup>. Certaines citations ou expressions proverbiales sont utilisées dans les deux *altercationes* : le *Phormion* de Térence<sup>171</sup>, les *Academicae quaestiones*<sup>172</sup> et le *De natura deorum*<sup>173</sup> de Cicéron, ainsi qu'une maxime reprise par Quintilien dans son *Institution oratoire*<sup>174</sup>. Virgile<sup>175</sup> et Cyprien<sup>176</sup> apparaissent

---

es ?» ; *Alterc.*, 4, 1 : «*Orthodoxus dixit* : Rhetoricaris ; et a disputationum spinetis ad campos liberae declamationis excurris !» ; *Adu. Pel.*, 1, 15 (p. 18-19, l. 1-9) : «C. : Haec argumentatio tortuosa est, ecclesiasticam simplicitatem inter philosophorum spineta concludens. Quid Aristoteli et Paulo ? Quid Platoni et Petro ? (...) A. : Rhetoricaris, et dum mihi obicis philosophiam, ad oratorum castra transcendis. Verum audi quid idem dicat orator tuus : Desine communibus locis : domi nobis ista nascuntur» (Cic., *Acad. Quaest.*, 2, 80) ; *Alterc.*, 14, 1 : «*Luciferianus dixit* : Oro te ut, philosophorum argumentatione deposita, christiana simplicitate mecum loquaris...» ; *Adu. Pel.*, 2, 20 (p. 80, l. 7-10) : «A. : Negotium in tenebris et nocte perambulat, per philosophos, qui obscuritate sermonum inuoluere cupiunt ueritatem».

169. *Alterc.*, 14, 1 : «*Luciferianus dixit* : Oro te ut, philosophorum argumentatione deposita, christiana simplicitate mecum loquaris...» ; *Adu. Pel.*, 3, 3 (p. 101, l. 14-15) : «C. : Dialectica me arte concludis, et non christiana loqueris simplicitate ...».

170. Jérôme oppose fréquemment les arguties des dialecticiens et des rhétoriciens à la *simplicitas christiana*. Pour une synthèse sur la *simplicitas christiana*, cf. P. LARDET, *Un commentaire*, n. 47b, p. 29-30.

171. TÉR., *Phorm.* 780 : «... in eodem luto haesitas, uorsuram solues ...» ; *Alterc.*, 11, 4 : «... aut pariter in luto haesitabimus, aut pariter expediemur ...» ; *Adu. Pel.*, 1, 11 (p. 14, l. 13-14) : «A. : Tergiuersaris et in eodem luto haesitas...» . V. *supra* n. 155, 156.

172. CIC., *Acad. Quaest.* 2, 80 : «... sed desine, quaeso, communibus locis...» (éd. C. F. W. MÜLLER, Teubner, Leipzig, 1906, p. 56) ; *Alterc.*, 4, 1 : «*Orthodoxus dixit* : Verum desine, quaeso, communibus locis, et in gradum rursus et lineas regredere : postea si placuerit, latius disseremus» ; *Adu. Pel.*, 1, 15 (p. 19, l. 1-9) : «A. : Desine communibus locis : domi nobis ista nascuntur».

173. CIC., *Nat. Deor.*, 1, 91 : «... etenim enumerasti memoriter et copiose ...» (éd. O. PLASBERG, Teubner, Leipzig, 1917, p. 36) ; *Alterc.*, 6, 1 : «*Orthodoxus dixit* : Multa quidem de Sacris Voluminibus memoriter copioseque dixisti» ; *Adu. Pel.*, 3, 1 (p. 53, l. 1) : «C. : Multa quidem de Scripturis sanctis memoriter copioseque dixisti».

174. QUINT., *Inst.* 8, 3, 7 : «... cum in hac maxime parte sint uicina uirtutibus uitia ...» (éd. J. COUSIN, CUF 5, 1978, p. 62) ; *Alterc.*, 15, 9 : «*Orthodoxus dixit* : (...) Vicina sunt uitia uirtutibus» ; *Adu. Pel.*, 3, 11 (p. 112, l. 34) : «A. : ... cum uicina sint uitia uirtutibus» . V. n. 161.

175. VERG., *Georg.*, 1, 154 ; *Alterc.*, 22, 9 : «Frumentum in agro seritur et "inter nitentia culta lappae tribolique et steriles dominantur auenae". Quid faciat agricola ? Evellat lolium !» ; *Adv. Pel.*, 1, 13 (p. 16, l. 23) : «A. : Sed quia in agro dominico dormiente patrefamilias inimicus homo zizania superseminat, et frumento bono, dum nescimus, lolium auenasque sator nocturnus interserit : ideo pala illa Euangelii formidanda est, quae purgat aream ...»

176. CYP., *Epist.* 55, 25, 1, qui exploite l'image de la pelle à vanner. *Alterc.*, 22, 12 : «Nemo potest Christi palam sibi assumere, nemo ante iudicii diem de omnibus iudicare ! Si iam mundata est Ecclesia, quid Domino reseruamus ?» ; *Adv. Pel.*, 1, 13 (p. 16, l. 23-27) : «Sed quia in agro dominico dormiente patrefamilias inimicus homo zizania superseminat, et frumento bono, dum nescimus, lolium auenasque sator nocturnus interserit : ideo pala illa

de la même façon, avec le même commentaire, dans les deux œuvres dialoguées<sup>177</sup>. Certains autres thèmes sont devenus des poncifs de la littérature chrétienne et ne peuvent guère entrer en compte : opposition entre la lumière de la vérité et les ténèbres de l'erreur, désir d'abrégé<sup>178</sup> – qui n'est souvent qu'un vœu pieux –, ou la thématique du maître et de l'élève, assurément essentielle dans ce type d'échange ...

\*\*\*

Cependant, même si la méthode employée dans les deux *altercationes* est analogue dans l'utilisation du détail des procédés comme dans la construction d'ensemble et le déroulement des échanges, les résultats obtenus sont sensiblement différents d'une œuvre à l'autre. Malgré certaines faiblesses dans l'argumentation logique et la distorsion entre la forme très structurée et les idées assez peu précises de Jérôme sur le baptême des hérétiques<sup>179</sup>, la première *Altercatio* est minutieusement construite dans sa composition d'ensemble, dans le détail et le choix du vocabulaire, comme le prouvent certaines leçons

---

Euangelii formidanda est, quae purgat aream ...» ; *Adv. Pel.*, 2, 13 (p. 70, l. 16-18) : «Non colliguntur zizania in praesenti saeculo, ne et frumentum pariter eradicetur. Pala dominica futuro iudicio reseratur, quando iusti fulgebunt quasi sol ...» Ce parallèle est rendu possible par la leçon retenue, *palam*, à la place de celle de la *PL* : *palmam*.

177. Nous laissons de côté certains commentaires exégétiques communs aux deux œuvres, qui montreraient que Jérôme a longtemps prôné les mêmes idées mais qui n'apporteraient rien à cette étude littéraire.

178. Ces thèmes mériteraient une étude particulière. Sur le stéréotype d'abrégement et ses variantes, v. P. LARDET, *Un commentaire*, n. 68, p. 39.

179. Cette méthode argumentative comporte quelques failles, dues peut-être à une inexpérience de jeunesse, à un talent novice en train de se former. Des sautes de logique surgissent au fil du texte ; certaines facilités trop grandes deviennent visibles. La relance du débat, par la métaphore du bélier, du reste assez obscure, en est un exemple, en 16, 1. Les généralisations sont parfois abusives : des Ariens, l'Orthodoxe étend le débat aux hérétiques, ce qui est trop simple dans une démonstration. Le Luciférien s'empare d'un mot pour poser une question et montre ainsi sa naïveté, par exemple en 20, 1, lorsqu'il demande quels ont été les évêques ariens reçus à Nicée. Cette question apparaît superflue, car l'Orthodoxe aurait pu les nommer spontanément, sans attendre l'intervention de son interlocuteur. La naïveté du Luciférien prouve qu'il n'existe pas de véritable dialogue entre les deux personnages : le Luciférien ne réutilise pas dans la seconde partie un certain nombre d'arguments de la première. D'après l'Orthodoxe, l'idée du païen pénitent est une absurdité, comme il le dit dans la première partie ; mais cette remarque n'intervient qu'après un syllogisme. En fait, l'Orthodoxe dit, dans la seconde partie, qu'il faut accorder la pénitence aux Ariens. La réfutation de l'Orthodoxe, en 9, 1-6, repose sur une facilité : la nécessité de ne pas attribuer à l'hérésie ce qui relève de l'Église. L'argument de la coutume de l'Église est réfuté par l'Orthodoxe, dans la première partie (v. *Alterc.*, 9, 6) ; or, il s'en sert à son tour dans la deuxième, en 23, 1-6, puis 26, 27 et 28.

nouvelles du texte<sup>180</sup>. Jérôme y montre toutes les facettes de son style, entre autres, son talent d'historien partial, d'exégète poète ou de littérateur cultivé et habile. Les mots ont souvent une épaisseur inattendue ; une description devient une saynète tragique ou le récit embouche la trompette épique. La première *Altercatio* est représentative de l'esthétique juvénile et baroque, d'un Jérôme qui est plein de ses souvenirs d'école.

Au contraire, la seconde *Altercatio* ne perd jamais de vue la démonstration ; c'est un texte presque constamment argumentatif. Jérôme, qui n'a plus la verdeur – ou la fraîcheur – de sa jeunesse, conserve toutefois la trame générale de l'*altercatio* et atteint une ampleur nouvelle, où sa vaste culture littéraire apparaît mieux assimilée. De fait, le matériel proprement scolaire ne s'y retrouve qu'à un degré moindre : il est utilisé avec plus de naturel dans cet ouvrage plus long et plus développé que le premier. Les procédés employés y sont donc moins visibles ; ils se fondent mieux dans le contexte. La maturité s'exprime à travers la maîtrise du langage, l'équilibre entre la simplicité et les clins d'œil érudits, et la variété de son style.

Ces deux œuvres se situent aux deux extrémités de sa carrière et elles forment toutes deux une étape dans l'évolution littéraire de Jérôme. La première laisse attendre de grandes œuvres au génie diversifié ; la seconde recherche une plus grande objectivité. En cela, elles rompent toutes deux avec les autres œuvres polémiques de Jérôme, où celui-ci attaque et réfute les thèses de ses adversaires, sans leur donner la parole.

Par ce choix, Jérôme affirme son originalité par rapport à ses prédécesseurs : il donne au débat théologique une forme littéraire nouvelle, tout en suivant les traces d'illustres modèles qu'il a lus, appris et étudiés. C'est pourquoi il n'hésite pas à la reprendre une trentaine d'années après son premier essai. La discussion ne devait pas en rester là : Pélage, à son tour, répondit à Jérôme sous la forme ... d'une *altercatio*, d'après les trois fragments du *Pro libero arbitrio*, découverts par Souter<sup>181</sup>. *Hieronymus* et *Pelagius* s'y affrontaient sans le masque, cette fois, de pseudonymes. Il est regrettable que les hasards de la transmission des textes ne nous permettent pas (encore ?) de déterminer avec exactitude les circonstances et les données de ce nouveau "débat". Il en existe toutefois l'équivalent dans le *Contra Iulianum opus imperfectum* d'Augustin. Celui-ci, en effet, transcrit par tranches l'*Ad Florum* de Julien d'Éclane et y répond, tout comme Julien répondait dans son *Ad Florum* aux critiques formulées par Augustin à propos de son *Ad Turbantium* ...

En tout cas, quelle que soit sa date précise de composition entre 378 et 384, l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* est la première *altercatio* fictive du IV<sup>ème</sup> s. latin. Grâce à elle, la controverse et la polémique acquièrent en Occident des lettres de noblesse modernes, en s'inscrivant dans le goût de l'époque. Sans vouloir crier victoire en prétendant que l'on a retrouvé le canon précis de

---

180. Voir par exemple notre communication d'Oxford en 1995, à la *Twelfth International Conference on Patristic Studies* : «Saint Jérôme et l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, 'A nimia salsitate Sardorum'», (sous presse).

181. *PLS* 1, 1958, col. 1539-1543.



l'*altercatio*, l'on peut cependant affirmer que l'*altercatio* obéit à des règles simples : elle est un débat public, où alternent la joute oratoire, la *contentio*, et l'exposé, l'*oratio continua*, c'est-à-dire la *controversia* et la *suasoria* ; l'*altercatio* conduit généralement à la victoire de l'orthodoxe sur son adversaire, qui se convertit et devient alors son disciple. Ainsi peut-on dire que toute *altercatio* est un dialogue, mais que tout dialogue n'est pas une *altercatio*.

Ce type d'ouvrage a sans doute exercé une influence sur des auteurs postérieurs, comme Évagre, Arnobe le Jeune et surtout Vigile de Thapse. En effet, l'*altercatio* semble devenir, après Jérôme, une sorte de genre littéraire, existant par lui-même sous des formes parfois un peu différentes<sup>182</sup>. On gagnerait cependant à en examiner le développement, car celui-ci projette, de l'arrière, sur les deux *altercationes* de Jérôme, une espèce de lumière qui permet d'en apprécier mieux, à la fois, les procédés généraux et l'originalité.

Aline CANELLIS

Espace Murat, 1000, av. des Jeux Olympiques  
38100 GRENOBLE

RÉSUMÉ : Aucune valeur littéraire n'est d'ordinaire reconnue aux deux "dialogues" hiéronymiens, même si leur aspect polémique est largement souligné. En fait, d'après des témoins anciens, ces œuvres sont deux *altercationes*. Un tel procédé littéraire, distinct du *dialogue*, hérite d'une pratique judiciaire, décrite par Quintilien. Ses caractéristiques principales se retrouvent dans les deux débats fictifs de Jérôme. La comparaison de leur structure – où l'*audire* succède au *contendere* – et de leurs procédés stylistiques révèle une

182. Pour un tableau synoptique, v. l'article de P.L. SCHMIDT, «Zur Typologie ...» (*cit.* n. 17). Nous nous sommes intéressée à plusieurs *altercationes* réelles parvenues jusqu'à nous, comme l'*Altercatio Heracliani laici cum Germinio episcopo Sirmiensi* et à l'*altercatio* entre Augustin et Fortunius dont l'Évêque d'Hippone nous a transmis une belle reconstruction littéraire (Voir n. 92) ; mais aussi, afin d'en dégager, éventuellement, les traces d'un genre littéraire, nous avons parcouru un certain nombre d'*altercationes* fictives, entre autres, l'*Altercatio legis inter Simonem Iudaeum et Theophilum Christianum* d'Évagre (CCSL 64 éd. R. DEMEULAERE, Turnhout, 1985, p. 254-302 ; P.L. SCHMIDT, n° 2), l'*Altercatio cum Serapione* d'Arnobe le Jeune (PL 53, 1847, col. 239-322 ; P.L. SCHMIDT, n° 24), les *altercationes* philosophiques pseudo-augustiniennes (éd. D. ASCHOFF, cf. CCSL 58 A, Turnhout, p. 175 sqq. ; P.L. SCHMIDT, n° 5), l'*Altercatio Ecclesiae et Synagogae* de Vigile de Thapse (PL 42, 1845, col. 1131-1140). Si, dans l'ensemble, certaines constantes demeurent dans les autres *altercationes*, il faut reconnaître toutefois que l'*Altercatio Ecclesiae et Synagogae* tourne au débat allégorique. Cette tendance se développera du reste au cours du Moyen Age, où l'*altercatio* se transformera en des espèces de joutes oratoires poétiques entre des allégories, souvent inattendues, humoristiques voire comiques comme l'*Altercatio Vini et Cereuisiae*, l'*Altercatio Yemis et Estatis*, l'*Altercatio Fortunae et Philosophiae*. Sur l'*Altercatio* du vin et de la bière, v. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 1, C. H. Beck'sche Verlagbuchhandlung, München, 1953, 3, p. 944-945 ; sur l'*Altercatio* de l'hiver et de l'été, v. *Ib.*, 3, p. 946-947 ; sur l'*Altercatio* de la Fortune et de la Philosophie, v. *Ib.*, 3, p. 955-956.

certaine permanence malgré une évolution perceptible dans la manière et les intentions de Jérôme à la fin de sa carrière d'écrivain.

**ABSTRACT :** Usually, the two “dialogues” of Jerome are not considered to be of literary value, even if their polemical aspects is widely emphasized. Indeed, from early testimonies, these works are two *altercationes*. Such a literary method, quite distinct from the *dialogue*, has inherited from the judiciary practice described by Quintilian. The principal characteristics of this method are present in both of the fictitious Jerome’s debates. The comparison between their structures – where *the audire* follow *the contendere* – and their stylistic methods reveals a certain degree of permanency in spite of a perceptible evolution in Jerome’s style and intentions, at the end of his writer’s career.